LES MANUSCRITS A MINIATURES DE LA MAISON DE SAVOIE

LE BRÉVIAIRE DE MARIE DE SAVOIE, DUCHESSE DE MILAN,
LES HEURES DES DUCS LOUIS ET AMÉDÉE IX

PAR

FRANÇOIS MUGNIER

Conseiller doyen de la Cour d'appel de Chambéry,
Président de la Société Savoisienne d'histoire,
Vice-président du Comité de la Bibliothèque publique de Chambéry,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques,
etc., etc.,

Chevalier de la Légion d'honneur,
Officier des ordres des SS. Maurice et Lazare et de la Couronne d'Italie,
Officier d'Académie.



MOUTIERS-TARENTAISE

FRANÇOIS DUCLOZ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

M.DCCC.XCIV

£1/15/-

E.K. Waterman

LES

MANUSCRITS A MINIATURES

DE LA

MAISON DE SAVOIE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

100 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés à la presse.

La présente édition, sur vélin, ne contient que les planches I, V, X, XII et XIV de la précédente.

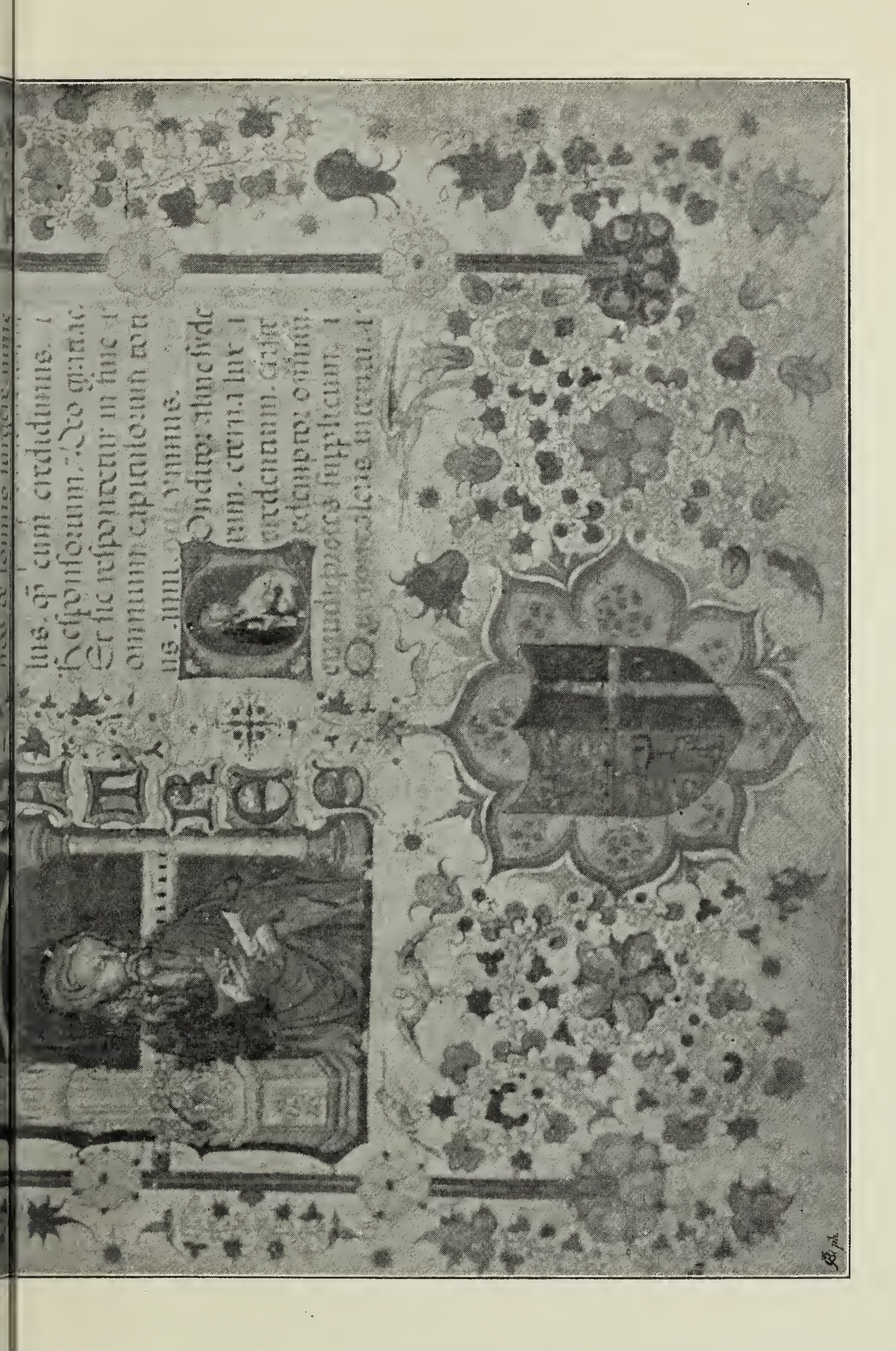
Cet ouvrage a été déposé au Ministère de l'Intérieur (Section de la Librairie) en novembre 1894.

PLA[N]CHE I



FRONTISPICE. PRÉSENTATI[ON] DE LA

HE I



DE LA DUCHESSE A LA VIERGE

LES

MANUSCRITS

A

MINIATURES

DE LA

MAISON DE SAVOIE

LE BRÉVIAIRE DE MARIE DE SAVOIE, DUCHESSE DE MILAN,
LES HEURES DES DUCS LOUIS ET AMÉDÉE IX

PAR

FRANÇOIS MUGNIER

Conseiller doyen de la Cour d'appel de Chambéry,
Président de la Société Savoisienne d'histoire,
Vice-président du Comité de la Bibliothèque publique de Chambéry,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques,
etc., etc.,

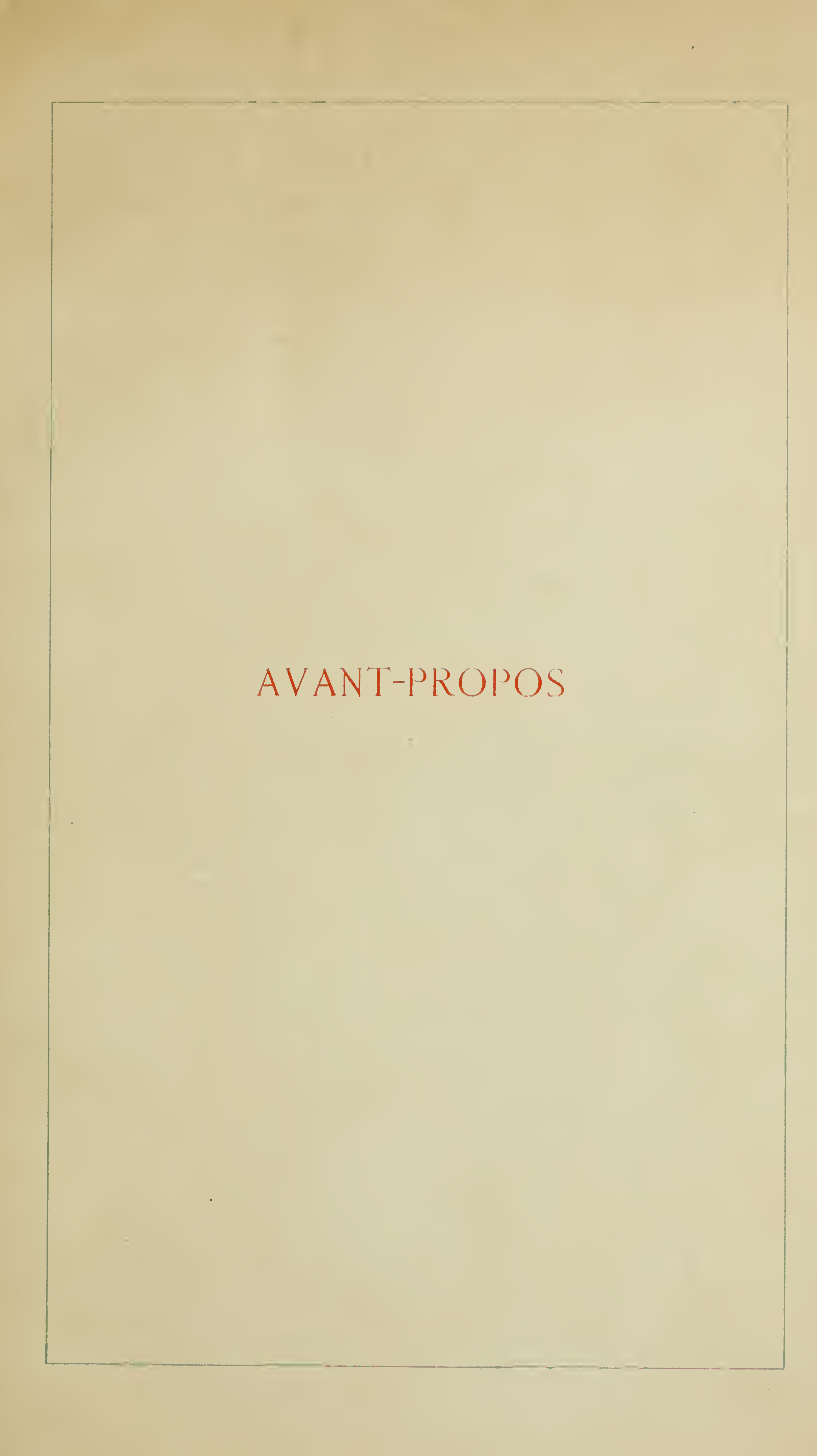
Chevalier de la Légion d'honneur,
Officier des ordres des SS. Maurice et Lazare et de la Couronne d'Italie,
Officier d'Académie.



MOUTIERS-TARENTAISE

FRANÇOIS DUCLOZ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

M.DCCC.XCIV



AVANT-PROPOS



AVANT-PROPOS



La ville de Chambéry possède dans son élégante bibliothèque[1] une cinquantaine de manuscrits tous intéressants à divers titres.

Les numéros 1 à 7 sont des livres de prières à miniatures. Le plus beau est le n° 4, désigné jusqu'à présent par le nom de *Bréviaire d'Amédée VIII, duc de Savoie,* et que nous appelons le *Bréviaire de la duchesse de Milan* (Marie de Savoie).

---

[1] Le *Musée-Bibliothèque,* monument fort gracieux contenant, au rez-de-chaussée, un musée d'archéologie et de numismatique ; au premier étage, la bibliothèque publique et le dépôt de livres ; au second étage, une galerie de tableaux. La bibliothèque où l'on accède par un bel escalier, est claire, bien

Il nous a paru intéressant d'étudier en détail ce magnifique ouvrage et d'en vulgariser les beautés par la reproduction de quelques-unes des miniatures qui le décorent. De la sorte, il sera connu d'un plus grand nombre de personnes, et, en cas d'accident[1], nos successeurs en auront encore une ample description avec ses dessins principaux. Ces reproductions, si elles n'ont pas le coloris et la variété d'aspect des peintures elles-mêmes, indiqueront cependant la manière de faire de l'artiste fécond et habile dont le pinceau les a tracées.

Un autre ouvrage à miniatures nous avait séduit en même temps; c'est un *Livre d'heures* de la Bibliothèque nationale de Paris, qui a certainement appartenu au duc de Savoie, Louis, ou à Amédée VIII, son père. S'il n'est pas d'une facture aussi fine que celle du *Bréviaire,* il l'emporte sur ce dernier par le nombre très considérable de grandes scènes religieuses qui y sont peintes et par la représentation de villes et de paysages qui, suivant l'appréciation de bons juges et à notre avis, sont des villes et des paysages de Savoie ; de sorte que, selon toute vraisemblance, c'est dans notre pays qu'il a été exécuté.

Nous avons aussi reproduit, dans cinq planches, les miniatures les plus caractéristiques de cet ou-

aérée, avec une vaste salle de lecture ; malheureusement, l'espace pour le dépôt des livres est trop petit. Dans dix ans, il faudra déloger du second étage les tableaux qui s'y trouvent déjà à l'étroit.

[1] En décembre 1892, la bibliothèque de Langres a été incendiée ; la plupart des livres ont été brûlés et c'est à grand'peine qu'on a pu sauver une partie des manuscrits.

vrage pour bien démontrer qu'il a été fait en Savoie et pour un prince de Savoie.

Nous consacrons aussi quelques pages à un manuscrit incomplet de la bibliothèque de Chambéry (n° 7), fragment d'un *Livre d'heures* donné à Amédée IX en 1466 par Galéas de Forlivio, prieur du monastère de Saint-Maïeul à Pavie. Mais avant de passer à l'examen des trois manuscrits, nous croyons utile de présenter un rapide historique des rapports des anciens comtes et ducs de Savoie avec les écrivains de forme et les miniaturistes, et de décrire sommairement les principaux manuscrits enluminés et historiés qu'ils ont rassemblés dans les bibliothèques de Turin.



PREMIÈRE PARTIE

LES LIVRES A MINIATURES

DES

PRINCES DE SAVOIE



PREMIÈRE PARTIE

LES LIVRES A MINIATURES

DES

PRINCES DE SAVOIE

ES manuscrits enluminés, livres de prières ou *romans*, formaient au moyen âge un des éléments du luxe des cours. Les livres *hyſto-riés* plaisaient grandement parce que, si l'écriture des textes, remplie d'abréviations et de contractions, n'était le plus souvent qu'un grimoire inintelligible pour les chevaliers et pour les dames, les miniatures aux vives couleurs étaient comprises et sollicitaient l'attention de tous[1]. C'est même à cette ignorance du

[1] Notre savant ami, M. le baron Antonio Manno, de l'Académie de Turin, dit à ce propos : « *In essi apprendevano i bambini a conoscer di lettera,* « *in essi a seguitar le preci nelle uffiziature, in essi in conforto di meditazioni* « *ai vecchi, e quello di pie pratiche per le castellane ; e bervi l'obblio di tediose* « *solitudini o di stringinti angoscie.* » Dans ces livres, les enfants apprenaient leurs lettres et à suivre les prières des offices ; les vieillards y trouvaient le sujet de consolantes méditations, les châtelaines, le secours de pratiques pieuses, avec l'oubli des odieuses solitudes et des poignantes angoisses.

texte, latin d'ordinaire, qu'est due, pour bonne partie, la vogue des ouvrages à images et à riches reliures.

En France, l'un des principaux amateurs de livres à miniatures fut Jean, duc de Berry, beau-père du comte de Savoie, Amédée VII, dit le Comte-Rouge, et grand-père maternel du comte Amédée VIII. Cette alliance, ainsi que le mariage de ce dernier avec Marie de Bourgogne, tante de Philippe le Bon[1], protecteur aussi des écrivains et des miniaturistes, ne durent pas être sans influence sur la cour de Savoie, et nous verrons que, parmi ses richesses artistiques, elle compta de beaux manuscrits ayant appartenu à Jean de Berry, ou provenant d'artistes aimés de Philippe le Bon. Mais, déjà, les comtes précédents avaient eu des goûts semblables et dont on retrouve la trace dans les rôles de leurs trésoriers.

Les divers inventaires des mobiliers des châteaux de Chambéry, de Pont-d'Ain et de Turin, celui de la Sainte-Chapelle de Chambéry, les comptes des trésoriers généraux de Savoie, publiés ou analysés par MM. Cibrario, Bollati de Saint-Pierre, Vayra, Fabre, et par notre savant ami M. le baron Antoine Manno, les travaux de MM. Léon Ménabréa, Auguste Dufour et François Rabut, ont montré que les princes de Savoie ne l'avaient cédé à personne sous le rapport du luxe des bijoux, des tapisseries, des peintures et des livres manuscrits ou imprimés. Avant de passer à l'étude des trois manuscrits que nous décrivons plus loin en détail, nous allons rappeler les ouvrages que ces divers auteurs ont signalés.

---

[1] Jean, duc de Berry, et Philippe, duc de Bourgogne, étaient les oncles de Charles VI, roi de France ; Philippe, père de Jean-sans-Peur et grand-père de Philippe le Bon, mourut le 27 avril 1404.

Jean, duc de Berry, mourut le 13 juin 1416 à l'âge de 73 ans. Sa fille, Bonne de Berry, veuve d'Amédée VII, avait dû céder la régence à sa belle-mère, Bonne de Bourbon. Elle se remaria bientôt avec le connétable Bernard d'Armagnac, qui fut massacré par la populace de Paris le 12 juin 1418. Elle testa le 18 septembre 1430 et mourut au Château de Carlat le 30 décembre 1435.

En 1297, le comte de Savoie Amédée V fait acheter pour son fils Aimon deux livres de musique et de grammaire; l'année suivante, il se procure à Paris, pour sa fille, Bonne de Savoie, qui devint marquise de Montferrat, *unes Matines illuminées d'or fin, hytoriées d'ymages*[1]; en 1301-1302, le trésorier-général fait venir de Chambéry à Evian un *écrivain pour le Bréviaire de la comtesse*; en 1317, on paye 45 sols viennois à *Vibert de Fribourg*, illuminateur, pour avoir enluminé le livre des actes et des lettres du comte;

En 1333, Amblard, châtelain de Faverges, convient de payer 53 livres parisis à maître *Hélie*, écrivain parisien, pour la confection d'un bréviaire à l'usage de la comtesse;

En 1368, Amédée VI fait acheter, pour 26 francs, *unes oraisons pour madame la Comtesse de Vertus*. C'était un cadeau destiné à Isabelle de Valois, fille du roi Jean, femme de Jean-Galéas Visconti, premier duc de Milan[2]. Il paie 9 francs *unes oraisons* pour sa fille, mademoiselle Blanche de Savoie. A la même époque, l'on achetait à Paris *unes matines illuminées d'or fin, hystoriées d'ymages;* on payait 3 gros à *François de Naples*, *écrivain de forme*, pour une paire des sept salmes *(psaumes de la Pénitence)*, pour Mesdemoiselles de Savoie; — 4 écus à *Huguet, l'escrivain de Paris;* à *Sansin le juif*, 3 écus d'or de roy, prix d'*unes matines achettées pour la bastarde de Savoie;* — on dépense 11 écus pour trois fermaux de trois paires

---

[1] Louis CIBRARIO, *Economie politique du moyen âge*, et Ant. MANNO, *Il Tesoretto di un bibliofilo piemontese*, dans *Curiosità e Ricerche di Storia subalpina*, 1876; *Studi Principeschi*, p. 491.

[2] Le mariage avait eu lieu en octobre 1360. Jean Galéas écartela son blason des armes de France. On trouve ce double écu plusieurs fois répété sur une Bible de la Bibliothèque nationale de Milan, A. E. XIV, 24-27 (Francesco CARTA, *Codici, Corali, ... miniati della Biblioteca nazionale di Milano*, Roma, 1891, p. 31-36). La fille de Jean-Galéas et d'Isabelle de Valois, Valentine de Milan, épousa son cousin, Louis, duc de Touraine, lui apportant en dot le comté d'Asti et rendant à la France le comté de Vertus.

de *Matines* pour Mesdemoiselles (Bonne et Jeanne) et pour la dame d'Apremont. Cette fois, l'ouvrier est *maître Guillaume,* dorier à Bourg [1].

Le 3 septembre 1399, le jeune comte Amédée VIII [2] fait acheter de Guillaume de Foyssi, de Chalon, au prix de 12 écus d'or *unes matines de Noſtre Dame, couvertes de vellu noir a l'uſage de Rome, illuminées d'or et d'azur pour mademoiſelle Jeanne de Savoye* [3]. Un peu après, on fait mettre des fermoirs aux Matines de Mesdemoiselles, par *maître Lambert,* dorier à Chambéry.

Les comptes des trésoriers généraux signalent à la même époque Georges Lovagnier [4], André le Reynard [5] et Péronet, doriers ou orfèvres, le premier à Annecy, les deux autres à Chambéry.

A ces noms, il faut ajouter — 1400 à 1420 — ceux de *Pierre Joly,* de Pierre-Châtel, écrivain de forme, et de *Jean Prévost*, de Thonon (*Il Tesoretto,* p. 494).

Les chapelles ducales étaient aussi largement pourvues de beaux livres de prières; en 1416, Amédée VIII fit écrire par frère *Antonin André,* de Chambéry, un calendrier « illuminé de fleurs & lettres d'or », destiné à la Sainte-Chapelle.

Les moines étaient souvent employés à la reliure des livres; en 1392, cependant, l'on rencontre exerçant cet art la *mulier*, la femme de l'écrivain.

---

[1] *Il Tesoretto,* p. 492.

[2] Né à Chambéry le 4 septembre 1383.

[3] Cette fille posthume d'Amédée VII était née en juillet 1392.

[4] C'est à dire de Lovagny, paroisse à 7 kilomètres ouest d'Annecy. Il y eut encore à Annecy, quelques années plus tard, un autre orfèvre du même lieu. (*Mémoires de la Société Savoisienne d'histoire*, t. XXIV, p. 365 et 466.)

[5] En 1416, il fabrique une croix d'argent pour placer sur la couronne de l'empereur Sigismond lorsqu'il érigea la Savoie en duché à Chambéry. (Dufour et Rabut, *Les Orfèvres*, au tome XXIV cité, p. 370.)

Le duc Louis, fils d'Amédée VIII, et sa femme, Anne de Chypre, dont les prodigalités sont restées célèbres, ne pouvaient échapper au luxe des livres. En 1444, Louis fait acheter à Genève un *Livre d'heures* orné de miniatures et dont les fermoirs sont garnis de pierreries. En 1446, Jean Roland, marchand parisien, lui vend au prix de 220 ducats d'or « *un Livre d'heures* couvert de miniatures à toutes les pages, contenant plufieurs hyftoires & garni de deux fermoirs d'or & ornés de deux gros rubis ballais & de huit groffes perles, & d'un fignet[1] orné auffi d'un rubis ballais auquel fignet pendent plufieurs cordons[2]. » Cette description, un peu vague il est vrai, pourrait s'appliquer au manuscrit de la Bibliothèque nationale, R. 9473, que nous décrivons plus loin.

Parmi les livres que l'on appelait des *romans* nous citerons les suivants :

Des proprietés des choufes[3], *La Vie des fains hyftoriés & illuminés,* qu'Amédée VIII fit acheter à Paris en 1410; le *Roman de la Rofe*, le *Roman de Tamerlan*[4] ; — « un gros vieil livre de parchemin en françois de Picardie... traictant des douze pers de France, hyftorié[5] »; — « un

[1] Ce que les trésoriers français appelaient une *pipe.* C'était le bouton ou la tige d'argent ou d'or à laquelle pendaient les cordons destinés à marquer les divers passages du livre. On ornait parfois les signets de pierres précieuses.

[2] *Les Orfèvres en Savoie*, p. 422 et 424.

[3] C'était une traduction du livre *De Proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, commandée à Jean Corbichon par le roi de France Charles V. On voit à la bibliothèque publique d'Amiens un manuscrit de cette traduction copié et enluminé en 1447 par Etienne Sanderat ou de Sandret, d'Aucère en Bourgogne. La description en a été donnée par M. A. Janvier, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, de 1890, t. I. La bibliothèque de Chambéry possède un manuscrit latin de cet ouvrage, n° 30, XIVe siècle, ayant appartenu aux Dominicains de cette ville.

[4] *Il Tesoretto*, p. 493.

[5] Pietro VAYRA, *Les Lettres et les Arts à la Cour de Savoie au XVe siècle;*

grant livre de parchemin, efcript à la main, lectre baftarde, par vers en tufcan nommé *Dante*, commençant *Nel mecio del camino*, couuert de poftz & vellours noyrs a gros cloux & ung fermant de lecton doré »; — « un livre en parchemin efcript à la main, au premier feuillet hiftorié & illuminé d'or & d'azur partout, fait par Guillaume Fichet theologien de Paris[1], commençant à la groffe lectre : *ad illuftriffimum principem*, couvert de poftz & camelot violet en foye a deux fermaux d'argent doré »; — « un livre en papier en francoys, intitulé *les Vers* (vœux) *du paon & le accumpliff*[em]*ent; le Mariage des pucelles & le retour du paon*[2]. »

Ces livres étaient l'objet de grands soins, autant à raison de leur prix artistique que de leur valeur vénale. Il semble résulter d'un compte de 1409 que non seulement on les enveloppait extérieurement, mais qu'on plaçait de fines étoffes devant les images, de façon à préserver les miniatures de toute détérioration :

« *2 août 1409 :* A meffire Jehan Moreftain chapelain de Monfeigneur, por acheter de drap de foye por covrir les ymages des matines de Monfeigneur & les figures, XI gros;

« *Item*, per deux aulnes & 2 tierz d'aulne de toile fubtil de lin por couvrir le bréviaire de Monfeigneur, chafcune aulne 6 gros : 16 gros[3]. »

Inventaires du château de Chambéry, etc., dans *Miscellanea di Storia italiana*, t. XXII, p. 71, 77, 81.

[1] Guillaume Fichet, savoyard, docteur de Sorbonne, qui introduisit l'imprimerie à Paris. Il s'agit sans doute du livre des *Orationes Bessarionis*, imprimé à Paris en 1471, par les soins de G. Fichet, et signalé par M. Jules Philippe, *Origine de l'Imprimerie à Paris;* Paris, Charavay, 1885, p. 100.

[2] Ce sont deux compositions différentes. On en trouvera une copie dans le manuscrit n° 6985 de la Bibliothèque nationale (Note de M. Vayra).

[3] *Il Tesoretto,* p. 496.

Si la plupart de ces livres ont disparu, il en est resté un certain nombre, même des plus précieux.

C'est ainsi que la bibliothèque du duc de Berry, si remarquable par le nombre des manuscrits, la beauté des images qui les illustraient et la magnificence de leurs reliures, s'est dispersée au cours des siècles, mais ses épaves sont devenues les joyaux des bibliothèques modernes, publiques ou privées.

M. Léopold Delisle, le savant et bienveillant administrateur général de la Bibliothèque nationale de France, a décrit quelques-uns de ces beaux manuscrits du duc Jean, et, parmi eux, *les Heures de Savoie*, et *les Heures de Turin*[1].

Le premier se trouve à la bibliothèque publique de Turin, où il est catalogué E. V. 49. Ces *heures*, d'un assez petit format, dit M. Léopold Delisle, semblent avoir appartenu à Charles V, roi de France, et avoir été données au duc de Berry par Charles VI, son neveu.

Comment se trouvent-elles en Piémont ? A son tour, pensons-nous, le duc de Berry peut les avoir données à son gendre, Amédée VII, ou bien à sa fille qui les aura laissées en Savoie lorsqu'elle quitta ce pays pour se remarier, ou encore quand elle y revint après son second veuvage.

Le manuscrit de l'Université de Turin catalogué K. IV. 29, a 275 millimètres de haut sur 188 de large. On voit, au folio 77, un personnage à cheveux blancs à genoux devant la Vierge, sur un tapis aux armes de Berry. Sa provenance doit être la même que celle des *Heures de Savoie*.

Un autre livre, décrit par M. Delisle, paraît avoir appartenu aussi à un membre de la Maison de Savoie. Il s'agit

[1] *Les Livres d'heures du duc de Berry*, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1884. — Voir aussi Jules Guiffrey ; *Inventaires de Jean de Berry*, Paris, E. Leroux, 1894.

des *Très riches heures du duc de Berry*[1], où l'on voit à plusieurs endroits les armes de Savoie et celles de Montferrat.

« Ce manuscrit fait pour le duc de Berry, dit encore M. L. Delisle, a reçu après sa mort des peintures complémentaires. Tout porte à croire qu'elles furent commandées par un prince de Savoie » ; probablement, disons-nous, par Jeanne, fille d'Amédée VII et de Bonne de Berry, qui aurait reçu ce livre de son grand-père, non lorsqu'elle contracta mariage, en 1407, avec Jean-Jacques Paléologue, marquis de Montferrat, mais quand ses noces furent célébrées, en 1411[2].

Les Archives d'Etat de Turin possèdent un exemplaire du *Roy Modus* à la fin duquel le duc Jean a écrit : « *Ce livre est au duc de Berry :* JEHAN. »

Dans son magnifique ouvrage, *Musée historique de la Maison de Savoie*, M. Vayra a décrit un manuscrit de la *Cité de Dieu*, de saint Augustin, écrit en 1466, par Jean Du Quesne, ou Duchesne, de Lille, pour Antoine, l'un des seize enfants naturels du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Les miniatures, dont M. Vayra a donné un fac-similé colorié, seraient l'œuvre de plusieurs artistes, trois ou quatre. L'un d'entre eux est, vraisemblablement, Guillaume Wyeland qui travailla pour le duc de Savoie, Charles Ier, et avait, auparavant, exécuté des travaux de ce genre pour la cour de Bourgogne[3].

Le premier volume de l'ouvrage[4] contient dix grandes

[1] Achetées à Gênes par le duc d'Aumale.

[2] Jeanne de Savoie était née en juillet 1392; mais en 1407 son jeune mari n'avait pas encore douze ans. (GUICHENON, *Histoire généalogique de la Maison de Savoie*, II, p. 14 et 15.)

[3] *Museo storico nell'Archivio di Stato in Torino,* illustrato da Pietro Vayra ; Torino, Fratelli Bocca, 1888, p. 46-68.

[4] Ce premier volume est à la bibliothèque de l'Université de Turin ; le second, aux Archives piémontaises.

miniatures dont la dernière représente *un pape devant l'autel*. Le second volume a douze miniatures.

M. Vayra n'indique pas comment cet ouvrage est parvenu aux princes de Savoie. On peut supposer qu'il a été donné par le bâtard de Bourgogne ou par son frère, le duc Charles le Téméraire, à Yolande de France, veuve d'Amédée IX, lorsqu'elle contracta alliance avec Charles contre les Suisses, ou bien que, se trouvant dans les bagages des Bourguignons avant les batailles de Grandson et de Morat, il est resté en la possession de la duchesse de Savoie ou de son beau-frère Jacques, comte de Romont, allié aussi du duc de Bourgogne.

« Un autre volume du Musée des Archives d'Etat, dit M. Vayra, est un souvenir précieux d'une des plus grandes gloires de la Maison de Savoie. Il nous ramène à cette époque mémorable où l'Église, travaillée de discordes intestines... tournait les yeux, de Bâle, vers les rives du lac de Genève jusqu'à l'ermitage de Ripaille, pour y chercher un homme digne de s'asseoir dans la chaire de saint Pierre, et appelait au trône pontifical le premier duc de Savoie, Amédée VIII, pape sous le nom de Félix V.

« Ce volume est son *missel*. C'est un manuscrit de 223 feuillets, haut de 33 centimètres, large de 23 et demi, écrit en lettres gothiques sur deux colonnes hautes de 20 centimètres et larges de 6 et demi. Il est richement orné d'initiales enluminées d'or, d'autres lettres plus grandes illustrées, et d'encadrements entourant toutes les pages d'arabesques aux feuillages d'or (dont usait l'école française, spécialement en Bourgogne), animées çà et là de chimères ou d'animaux de fantaisie *(mostri)*. Au bas de la première page est peint l'écu de Savoie soutenu par deux anges et surmonté des clefs et de la tiare. L'écu de Savoie est re-

produit onze fois dans le livre[1], non pas toujours de la même manière : parfois la croix est d'argent, parfois l'on a simplement laissé le parchemin en blanc.

« Le travail d'ornementation est d'une facture médiocre, spécialement en ce qui concerne les figures qui se trouvent dans les lettres historiées, figures pour lesquelles le peintre était peu habile. Ce défaut semble indiquer un travail fait à la hâte, comme si on avait acheté un manuscrit déjà complet et qu'on l'eût orné pour la circonstance. C'est ce que semblent indiquer les écussons de Savoie dont plusieurs paraissent avoir été peints après l'achèvement du livre. Cette supposition est en quelque sorte confirmée par l'existence de deux miniatures de date bien plus ancienne que le manuscrit, et qui ont été appliquées au verso des feuillets 96 et 115. On a voulu rendre ainsi le volume plus riche et plus orné sans perdre du temps ; et, en effet, on lui a donné une plus haute valeur artistique... »

Ce missel, évidemment, est un don fait à Félix V, en 1440, au lendemain de son exaltation à la papauté, par un prince de Bourgogne peut-être, ou simplement par un membre de sa famille, le duc Louis ou la duchesse Anne.

M. Vayra signale encore à Turin un *livre d'heures* contenant 30 miniatures d'une demi-page chacune, dont plusieurs ont le même sujet que diverses miniatures du manuscrit de la Bibliothèque nationale, *la Vierge allaitant l'enfant Jésus*, etc.

Ce manuscrit ne provient pas, dit-il, des anciennes bibliothèques de la Maison de Savoie. Il a été vendu, avec quelques autres livres rares, en 1764, au roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III, par un ecclésiastique savoisien, le chanoine Sigismond Totemps, de Rumilly, qui avait été

[1] On le trouve aussi onze fois dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale que nous décrivons plus loin.

longtemps professeur de rhétorique et directeur du collège de cette ville et avait fait partie de la Collégiale de Saint-Jeoire, près Chambéry. M. Vayra suppose qu'en 1762, lors de la réunion de cette Collégiale à l'établissement connu sous le nom de *Sainte-Maison* de Thonon, les livres de la bibliothèque étaient restés comme des épaves entre les mains de Sigismond Totemps, qui aurait cru pouvoir les vendre.

Cette supposition n'est pas vraisemblable, car les chanoines, confrères de Totemps, n'auraient pas manqué de réclamer leur part de butin.

Mais si l'on remarque que la somme de 4,000 francs payée par le roi de Sardaigne fut, sur la demande même du vendeur, donnée à l'hôpital de Rumilly, sa ville natale, et sous la condition qu'il aurait la jouissance viagère des revenus, l'on peut croire que le chanoine avait trouvé les manuscrits dans quelque maison de cette ville, peut-être chez le marquis Maillard de Tournon, dont l'ancêtre le plus connu est Pierre Maillard, baron du Bouchet, le compagnon fidèle d'Emmanuel-Philibert dans les guerres de Flandre et de France. Cette supposition trouve un caractère de vraisemblance plus grand dans cette circonstance que de 1657 à 1668, durant la construction du collège de Rumilly, les classes furent faites dans la maison de Maillard[1]. D'ailleurs, le chanoine Totemps avait voyagé; il avait habité Berne quelque temps et avait pu collectionner les ouvrages intéressants rencontrés sur sa route.

Ce ne sera pas nous écarter de notre sujet que de signaler un beau livre à miniatures de la bibliothèque nationale de Milan, écrit et enluminé pour Bonne de Savoie, fille du duc Louis et femme de Galéas-Marie Sforza, duc de Milan.

---

[1] CROISOLLET, *Histoire de Rumilly,* p. 110.

Nous nous bornerons à analyser, en la traduisant, la notice consacrée à cet ouvrage par M. François Carta[1].

Il s'agit de la *Légende du patriarche Josaphat*, manuscrit sur vélin (A : N. XIV. 21), de 73 feuillets, hauts de 280 millimètres, larges de 195, avec reliure en carton couverte de damas cramoisi.

Rubrique du livre : *Questa sie la legenda de Sancto Josaphat figliollo del Re Avenero re de India el quale convertite tucta lindia alla fede di Christo...*

« Ce manuscrit, écrit M. Carta, est précieux parce qu'il a appartenu à Bonne de Savoie, duchesse de Milan. Il n'est pas possible d'en décrire chaque miniature.

Dans la première page, outre l'initiale N des mots *Nel tempo che la fede...* qui est ornée, des fleurs enroulées, sur fond naturel, sortent de trois vases d'argent et entourent le texte de tous les côtés. C'est là, peut-être, une allusion ou une variante à l'emblème bien connu des Sforza (et des Visconti) le *vase de fleurs*. Au milieu de la marge inférieure est peint l'écu des Sforza[2], surmonté de la couronne ducale et de branches de palmier et d'olivier; il divise en deux parties le nom de BO-NA écrit en lettres d'or. Ce frontispice, un peu détériorié, n'a qu'une valeur médiocre, de même que les *histoires* isolées qui, tantôt carrées, tantôt rectangulaires, s'intercalent dans le texte à chaque instant.

Ces *histoires* sont au nombre de soixante. Elle répondent exactement au texte que l'artiste a voulu représenter.

---

[1] *Codici, Corali e libri a stampa miniati della Biblioteca nazionale di Milano;* Rome, 1891.

[2] Les Sforza en s'emparant du duché de Milan avaient pris les armes des Visconti : l'aigle impériale et la guivre qui, à proprement parler, sont les armes du duché ; ils les avaient accotées de tisons ardents et de *secchielli*. L'emblème de la *couronne* devait toujours contenir les branches d'olivier et de laurier, mais parfois les miniaturistes, par ignorance ou par caprice, les remplaçaient par des rameaux quelconques.

Si elles révèlent bien des particularités sur les vêtements et les usages de l'époque, elles sont d'une composition naïve et exécutées à demi.

La première miniature nous fait assister à la naissance de saint Josaphat. Cinq astrologues placés sur une terrasse examinent les astres et tirent l'horoscope du nouveau-né ; la dernière représente le tombeau élevé à Josaphat et à Barlaam par le roi Alfanos.

Dans les dessins, le peintre a plus usé de la couleur naturelle du vélin que de toute autre. Le travail est fort différent de celui des artistes de l'époque. On peut l'attribuer à un *amateur* ou à un calligraphe qui n'était pas encore familiarisé avec l'art du miniaturiste.

Il se pourrait bien que ce manuscrit fût la copie d'un autre exemplaire que Galéas-Marie, dans la lettre suivante, demandait à emprunter, pour satisfaire au désir de la duchesse :

« *Gallaſſio de Gallaſiis,*

« Ricevuta queſta, andaraij al monaſterio de le donne de Sancto Auguſtino in Milano at domandare in preſtito la hiſtoria a legenda di Joſafat ; & quella havuta, mandarla ſubito a la Illuſtriſſima noſtra Conſorte che la vole.

« Papie XXIX octobris 1473 [1].

« JOANNES GALEATIUS. »

---

[1] « *Galéas.* — A la réception de la présente, tu iras au monastère des Dames de Saint-Augustin à Milan, demander à emprunter la *Légende de saint Josaphat.* Quand tu l'auras, tu l'enverras immédiatement à notre illustrissime épouse qui la veut.

« De Pavie, le 29 octobre 1473. JEAN GALÉAS. »

DEUXIÈME PARTIE

LE BRÉVIAIRE DE MARIE DE SAVOIE

DUCHESSE DE MILAN



DEUXIÈME PARTIE

LE BRÉVIAIRE DE MARIE DE SAVOIE

DUCHESSE DE MILAN

dit Bréviaire d'Amédée VIII



Depuis soixante-cinq ou soixante-dix ans, la Bibliothèque publique de Chambéry possède un magnifique manuscrit du xve siècle, sur vélin, connu sous le nom de *Bréviaire d'Amédée VIII* (Manuscrit n° 4).

Il se compose de 724 feuillets, de trente centimètres de haut sur vingt-trois de large. Chaque page contient deux colonnes de trente lignes d'écriture, séparées par un intervalle blanc de dix-sept millimètres. Les marges de droite et de gauche ont une largeur, celle extérieure, de cinq centimètres; la marge intérieure, qui touche le dos du livre, de deux centimètres et demi.

Souvent elles sont remplies presque en entier par la décoration des encadrements; fréquemment aussi la décoration se trouve dans le blanc entre les colonnes (Voir les planches I et II). La tranche supérieure et la tranche

latérale étaient dorées ; il ne semble pas que celle du bas l'ait été. Le vélin en est coupé régulièrement.

Pour se conformer aux prescriptions d'une circulaire du ministre de l'Instruction publique de décembre 1876, le manuscrit a été *folioté* à la plume. Malheureusement, par suite d'une inadvertance de l'opérateur, les folios, au lieu d'aller de 1 à 724, sont numérotés de 1 à 734 ; il a passé du folio 369 au folio 380, sans qu'il y ait cependant aucune lacune dans le manuscrit[1].

Le volume est complet et dans un bon état de conservation ; il n'y a, par-ci, par-là, que de légères taches provenant de ce que, durant le temps où il est resté abandonné dans quelque coin obscur, l'humidité a collé quelques pages à d'autres. Il avait été relié avec des ais de bois et recouvert d'une étoffe de velours rouge brun, peluchée, rehaussée d'ornements en fils d'or. Il ne paraît pas avoir eu de fermoirs ; les deux plats ont pu être rattachés l'un à l'autre au moyen de languettes fixées par de gros clous d'argent doré, en forme d'étoiles à neuf rais ondoyants[2], de 2 centimètres de diamètre, posés aux bords de l'ais. Le plat de derrière supportait un vaste écusson dont la hauteur, de 17 centimètres au moins, est indiquée par de petits trous restés dans le bois.

Un certain nombre de feuillets de la première partie, détachés du dos, s'étaient crispés ou gondolés ; le Comité de la Bibliothèque les a fait aplatir. En même temps, le dos qui manquait, a été remis et l'on a replacé sur la couverture ce qui restait du velours. Cette opération délicate, très soigneusement exécutée, a complètement réussi. Par surcroît de précautions, le livre est aujourd'hui placé

---

[1] M. Léopold Delisle cite une erreur semblable dans *le Livre d'heures du duc de Berry*, n° 11.060, de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

[2] De forme semblable à l'étoile à huit rais placée au-dessous du lapin de la planche VI.

dans une boîte doublée d'étoffe. Il figure sous le n° 4 des manuscrits de la Bibliothèque de Chambéry, où il a été reçu par M. Bise, bibliothécaire de 1815 à novembre 1841. On doit regretter que ce fonctionnaire ait négligé d'inscrire sur ses registres les circonstances de la découverte du manuscrit et de son arrivée à la Bibliothèque. La tradition veut qu'il ait été trouvé dans les combles du château de Chambéry. Il est bien possible que, durant la Révolution française, il soit resté caché sous un amas de vieux papiers et qu'il ait échappé ainsi aux ineptes destructions de 1793 et de 1794, ou à la cupidité de gardiens infidèles.

Longtemps on a cru que le livre avait été fait pour le duc Amédée VIII de Savoie, ou, du moins, possédé par ce prince. Le marquis Léon Costa de Beauregard et M. Léon Ménabréa, firent remarquer que le destinataire devait être un *Visconti* marié à une princesse de Savoie, puisque ses armes et celles de Savoie se trouvaient accolées sur le grand écusson placé au bas de la première page. Cette probabilité devint une certitude, lorsqu'un bibliophile, M. Reynaud, s'étant avisé que deux feuillets étaient collés ensemble (318 et 319), les sépara et lut à l'intérieur les lignes suivantes, où l'auteur du livre déclare qu'il l'a écrit et peint sur l'ordre de Marie, fille d'Amédée, duc de Savoie, épouse du duc Anguiger, en cette espèce de vers :

Orbe perexcellens celebrisque ducissa
Maria Anguigero consors associata
Duci, principe Amadeo cui magna Sabaudia
Paret pridemque genita est diva puella patre
Ornatum variis librum hunc pictumque figuris
Perscribi iussit. laudet ut ipsa deum.

La surexcellente et célèbre dans l'univers duchesse Marie,

épouse associée au duc Anguiger[1], *d'abord divine enfant du prince Amédée à qui obéit la grande Savoie, a ordonné d'écrire ce livre orné et peint de figures diverses.*

Que comme elle il loue Dieu !

Il devenait facile dès lors de déterminer sûrement le maître du manuscrit et l'époque de son exécution.

Marie de Savoie, âgée de 17 ans, avait contracté mariage le 29 septembre 1428, à Verceil où elle était arrivée suivie d'un nombreux cortège[2]. Philippe-Marie Visconti, son mari, l'épousa quelques temps après à Abbiategrosso au jour fixé par les calculs de ses astrologues[3]. Un temps assez long dut s'écouler avant que le duc pût offrir à sa jeune femme le magnifique ouvrage que nous allons essayer de décrire, ou bien avant qu'elle-même l'eût commandé à quelque artiste fameux de la Lombardie. Une fois l'ouvrier trouvé, calligraphe et miniaturiste, il fallut qu'il choisît des vélins bien satinés, sans trous ni rugosités[4],

[1] Philippe-Marie Visconti se qualifiait ainsi : *Philippus-Maria Anglus dux Mediolani et Papie Anglesieque comes ac Janue dominus.*

[2] Voir Guichenon, *Histoire généalogique de la Maison de Savoie*, t. II et III, et, surtout, L. Costa de Beauregard, *Souvenirs du règne d'Amédée VIII.*

[3] Philippe-Marie avait, à l'âge de vingt ans, épousé Béatrix de Tende, veuve de Facino Cane, bien plus âgée que lui. Le 13 septembre 1418 il la fit décapiter avec son prétendu amant. (Vr Litta, *Famiglie italiane; Visconti,* tableau VI.) Tous les souverains entretenaient alors des astrologues.

Les Visconti avaient déjà auparavant contracté alliance avec la Maison de Savoie. En septembre 1350, Galéas avait épousé au château de Rivoli, Blanche, fille d'Amédée VI. De 1360 à 1365, il fit construire par Pierre Decembrio le château de Pavie, la plus belle demeure d'Italie, *domus cui nulla in Italia par est.* Suivant les chroniqueurs, il y transporta sa résidence ordinaire à l'instigation de Blanche de Savoie (Datta ; — Claretta). Une troisième fille de Savoie fut duchesse de Milan, *Bonne,* fille du duc Louis, qui épousa Galéas-Marie Sforza, second successeur de Philippe-Marie Visconti.

[4] Les 728 feuillets, y compris les gardes, feraient une bande de parchemin ayant environ 175 mètres de longueur sur 30 centimètres de hauteur.

qu'il préparât ses encres, son or et ses couleurs. Le travail ensuite, qu'il soit l'œuvre d'un seul ou de plusieurs, dura certainement deux ou trois ans. Peut-être fut-il exécuté sous les yeux du prince et de la princesse dans le somptueux château de Pavie ou dans celui de Porta Zobbia, à Milan, prisons autant que palais pour la pieuse et aimante Marie. Peut-être encore est-ce à la fréquence de leurs visites qu'on doit les nombreuses armoiries des deux familles et l'emploi répété des emblêmes et des devises dont Philippe-Marie aimait à faire usage : *la couronne ducale de laquelle s'échappent un rameau de laurier ou d'olivier aux fruits bruns et une palme à fruits rouges*, double symbole des bienfaits de la paix et de la gloire des armes ; les *étoiles d'or à 8, 9 et 11 rais, les vases de fleurs, les dragons* et *la colombe*, alors que le corbeau eût été un symbole plus exact.

Philippe-Marie étant décédé le 13 août 1447 et le manuscrit indiquant Marie de Savoie comme son épouse, *consors*, et non comme veuve, on doit en conclure que le livre a été exécuté de 1431 à 1447. Après la mort du duc et la rapide occupation du Milanais par François Sforza, beaucoup plus habile que notre duc Louis, Marie s'en revint dans les Etats de Savoie que son père, devenu pape sous le nom de Félix V, avait transmis à Louis, son fils aîné. Elle prit ensuite le voile à Turin où elle mourut en odeur de sainteté (1458), après avoir testé en faveur de son frère le duc de Savoie.

Elle était à Chambéry dans la seconde quinzaine de juin 1450, ainsi que nous l'apprennent les comptes des syndics de cette ville[1], et s'y rencontra avec son père

---

[1] Les syndics lui offrirent douze torches et douze boîtes de confitures.

Libraverunt (sindici)... de precepto & ex ordinatione dominorum burgensium & consiliariorum Ville... pro pretio duodecim facium seu torchiarum cere pon-

appelé le *cardinal-légat* depuis qu'il avait abdiqué la papauté. Avait-elle emporté le riche bréviaire dans sa retraite et le laissa-t-elle alors à Amédée VIII ou à Louis, ou bien l'avait-elle auparavant déjà envoyé à Félix V à Bâle, à Lausanne ou à Genève qui furent ses résidences ordinaires, de la fin de 1439, date de son élection par le Concile de Bâle, à 1449, époque de son abdication ? On l'ignore.

Quand, en 1428, Amédée VIII avait fait amener sa fille au magnifique et sombre Philippe-Marie, il lui avait donné un merveilleux trousseau dont le marquis Léon Costa a publié l'intéressant inventaire[1]. A son tour, Marie a pu lui envoyer des présents ainsi qu'à son frère Louis avec qui elle entretenait une correspondance dont quelques pièces nous ont été conservées[2]. Aux étrennes de 1445 ce

---

derantium triginta ſex libras cere empte per ſindicos... & duodecim librarum confiture in duodecim boticis nemoris repoſitarum... donatarum & preſentatarum illustriſſime domine duchiſſe Medyolani, *ſorori cariſſime illustriſſimi principis domini noſtri* Ludovici, *Sabaudie ducis, per dictum Hugoninum coſindicum & Franciſcum Burgie.*

Les syndics payèrent, en outre, la dépense du séjour de la duchesse Marie à Chambéry. La cuisine fut faite de la main de noble Pierre Masuer. On logea vingt-un chevaux à l'auberge de l'*Ange*; les mules furent placées à l'auberge de la *Croix-Blanche*.

L'ordre de faire ces dépenses est du 10 juin 1450 ; celui de les payer du 27 septembre suivant. (Comptes des syndics de Chambéry du 23 novembre 1450 au 23 novembre 1451. — Archives de la ville de Chambéry.)

[1] *Souvenirs du règne d'Amédée VIII*, p. 169 à 203.

[2] En février 1445, elle priait le duc Louis « de faire tant vers notre Saint-Père que certain chapelain qu'elle protégeait obtînt un bénéfice à Verceil ». *Souvenirs du règne d'Amédée VIII*, p. 205.) Le 22 juillet suivant, elle écrivait encore à son frère en faveur du comte Vitalien Borromée, et en termes des plus gracieux, la lettre suivante que nous croyons inédite :

« *Illuſtriſſimo fratri cariſſimo domino Ludovico duci Sabaudie*, etc.*

« Illuſtriſſime princeps & Excellentiſſime frater cariſſime. Enarrare non « poſſem quam gratum habuiſſem ſi queſtio Egregii Comitis Vitaliani borromei

* Lettre sur papier, ayant une *guivre* pour filigrane. Sceau en placard, effacé.

dernier avait donné à la duchesse de Milan « un arbre d'or esmaillé auquel estoit ung homme tenant en la main ung singe et trois saulcons volants [1] ».

Si le *Bréviaire* a été fait pour être donné au duc de Savoie, il faut admettre qu'il était terminé le 1er décembre 1439, parce que s'il eût été postérieur à cette date, c'est à dire à l'exaltation d'Amédée VIII, le peintre n'aurait pas manqué de signaler, ou de rappeler par quelques dessins, ce grand événement. La triple couronne ou les clefs auraient remplacé parfois la couronne ducale, tandis que l'on ne trouve de tiare que sur le chef des

« ac Filippi sui [filli ?], Mercatoribus terminanda commissa esset per f[raterni-
« tatem] vestram sicuti antea per meas maxime rogavi, nam ultra plurimos
« respectus qui ad talem commissionem digni videntur, monebant me etiam
« ingentia in me obsequia seruens que studium dicti Comitis Vitaliani faciendo
« semper quod ullo modo unquam intelligere potuit non modo michi gratum
« esse sed etiam aliquo pacto posse placere. Ob quas res factum est ut cum
« rogarem fraternitatem vestram pro dicta commissione fienda non solum
« voluptas interveniret ea que pro amicis veris venire solet pro quibus inten-
« dimus sed etiam magis congauderem quod occasio oblata esset rependendi in
« hoc tot suis in me meritis cuius autem animi facta sum in presenti non aliter
« vestre proponam f[raternitati] nisi quod audito questionem predictam non
« mercatoribus sed jurisperitis per litteras vestras nuper emanatas committi
« debere etiam atque etiam eandem fraternitatem rogandam duxi non ut
« aliquando rogata pro quibusdam forte consuevi sed precibus illis que usque
« ad precordia movere possunt ut questionem predictam Mercatoribus com-
« mitti prorsus faciatis sicuti prioribus litteris vestris statueratis in qua re si
« quid v[estra] f[raternitas] habet difficultatis partis adverse respectu, non
« deesset possibilitas adhibende talis diligentie quod eorum mercatorum
« ellectio fiet qui sibi nullatenus erunt suspecti qui ve non aliter indicabunt
« quod ipsa equitas suadebit, plura non faciam nisi quod rogare non cesso
« quantum finitis me quoque ad vestra beneplacita continue offero (*sic*).

« Data Milani die XXII Julij MCCCC^o XLV.

« SOROR VRA MARIA
« DUCISSA MEDIOLANI, etc.

« *Andreas.* »

D'après l'original aux Archives de la Savoie, C. carton 635.

[1] BOLLATI DE SAINT-PIERRE ; *Documenti inediti sulla Casa di Savoia*, p. 22.

papes béatifiés. On y verrait aussi les lacs d'amours et la devise FERT des ducs de Savoie au lieu des sentences écrites sur le serpent des Visconti.

L'absence d'indications spéciales à Amédée VIII ou au duc Louis, nous porte à croire que ce dernier a simplement recueilli le manuscrit dans l'héritage de sa sœur. Cette circonstance et la certitude que le manuscrit a été exécuté pour l'épouse de Philippe-Marie auraient dû faire donner à l'ouvrage le nom de *Bréviaire de Marie de Savoie, duchesse de Milan;* c'est ainsi que nous l'appellerons [1].

[1] M. Victor Barbier, dans sa *Monographie historique de la Bibliothèque de Chambéry* a donné une notice de cinq pages (51 à 56) sur notre manuscrit. Il y rappelle ce qu'en ont dit MM. Reynaud, Costa et Ménabréa.

M. Alexis de Jussieu lui a consacré une page dans son livre *la Sainte-Chapelle et le Château de Chambéry* (*Mémoires de l'Académie de Savoie*, 2e série, X, p. 172). Il constate l'erreur qui a fait appeler le manuscrit *Bréviaire d'Amédée VIII*; mais, par suite de quelque confusion, il pense qu'il a dû être écrit de 1427 à 1432, parce que « Marie de Savoie, mariée en 1427 au duc de Milan, serait morte en 1432 ». En réalité, si le contrat de mariage a été passé en Savoie le 2 décembre 1427, les noces ne furent célébrées à Verceil que le 29 septembre 1428, et la mort de la duchesse n'a eu lieu qu'en 1458. (*Souvenirs du règne d'Amédée VIII*, p. 38 et 41.)





LE MANUSCRIT



Le procédé de peinture employé par le miniaturiste est la gouache ; les clairs sont partout obtenus en peignant par empâtements, où le blanc joue le rôle principal pour produire les reliefs.

Le peintre a employé huit à dix couleurs principales, seules ou mélangées, pour obtenir un assez grand nombre de nuances intermédiaires. L'*or* plaqué y est répandu à profusion ; souvent, il fait une saillie très sensible sous le doigt. Les *verts* paraissent tous faits avec des terres naturelles. Ceux des sols et des arbustes sont rehaussés en gouache de semis de fleurs rouges, jaunes, etc.

Les encadrements se composent, ordinairement, de baguettes ou tiges accouplées, placées au bord extérieur de chaque colonne de texte. Parfois, la tige est simple,

plus forte, en mode de bois de lance, haste; dans ce cas, souvent, il n'y en a qu'une placée alors entre les deux colonnes.

L'ornementation des encadrements ou bordures se compose essentiellement de branchages et feuillages de fantaisie, disposés en arabesques, rinceaux, volutes. Ces ornements sont parfois réunis par d'autres motifs, aux formes presque géométriques, comme on le voit dans les planches.

Le genre d'ornementation adopté ne permettait pas, il est vrai, l'introduction d'arbres véritables, ni surtout de ce que nous appelons le *paysage*, peu connu, d'ailleurs, à l'époque. Cependant, l'on peut affirmer que l'artiste n'avait pas étudié la nature extérieure. Ses arbustes sont toujours les mêmes, courts, à trois branches, à feuillages de convention identiques. On reconnaît pourtant un chêne, une fois ou deux.

Les sols sont toujours recouverts d'une herbe courte, dure, paraissant épineuse, ressemblant plus à des cactus nains qu'à une pelouse. De petites fleurs y sont parfois semées.

La figure humaine, au contraire, les êtres animés, oiseaux et quadrupèdes, sont traités supérieurement. A l'habileté de main qui lui a permis de faire entrer, dans des lettres de deux à trois centimètres, des scènes à quatre, six ou sept personnages, le miniaturiste a souvent allié la science de l'attitude et de l'expression. La figure de la Vierge, planche I, celle de l'insensé *(insipiens)*, au folio 353, sont empreintes d'un sentiment exact.

Travaillant dans quelque atelier retiré des jardins des Visconti à Milan ou à Pavie, il avait sous les yeux cette quantité d'animaux apprivoisés ou en cage, d'oiseaux des îles aux plumages éclatants et variés, de pintades, perdrix, faisans dorés et argentés, de paons, qui peuplait les allées ou les volières. Il les a étudiés et les a reproduits ensuite

dans leurs attitudes caractéristiques, avec une vérité qui ne se dément pas.

Que de milliers de coups de pinceau ayant à peine touché le vélin dans ces portraits d'oiseaux ; quelle possession de la couleur dans ces paons vus de face, en raccourci, ou bien de profil, comme ce majestueux oiseau de la planche IV, étalant sa longue queue chatoyante, marchant solennellement dans sa gloire !

La science raffinée du maître ornemaniste éclate encore dans l'art consommé avec lequel il a su composer et varier à l'infini les branchages et les feuillages peuplés d'oiseaux fantastiques aux mille couleurs, de dragons rouges ou verts, au milieu ou autour desquels des enfants nus s'amusent aux jeux de la paix ou des combats.

Mais, dans cette profusion de feuillages et de fleurs, l'artiste ne s'est pas astreint à la reproduction de la nature. Partout, il a créé au gré de son imagination, combinant les formes et les couleurs, de façon à produire un ensemble harmonieux, donnant cours à son caprice, à sa fantaisie, sans jamais, pourtant, se permettre aucune irrégularité qui puisse choquer le regard. Le peintre était certainement doublé d'un géomètre, dotés l'un et l'autre du génie créateur. Le manuscrit contient des milliers d'ornements de toute sorte; tous se ressemblent nécessairement, il n'y en a pas deux qui soient complètement identiques.

Nous aurions aimé connaître par son nom l'auteur de cette belle œuvre. Le livre, malheureusement, ne contient aucun indice à ce sujet et le compte du maître d'hôtel milanais qui a dû en payer la dépense, s'il existe sur quelque rayon des archives lombardes, n'est pas à notre portée. La science liturgique qu'on y rencontre, jointe à l'indication de l'office de *Saint François d'Assise*, à la représentation de ce bienheureux dans le frontispice, à la fête de ses *Stigmates* dans le calendrier, et à diverses mentions

des *Frères Mineurs*, doivent faire présumer que l'artiste était un moine franciscain.

On doit se demander encore si ce travail considérable est l'œuvre d'une seule personne, en même temps calligraphe et miniaturiste. Nous croyons qu'on peut répondre affirmativement, pour les peintures d'abord. Les majuscules de petite dimension comme les grandes qui contiennent des sujets plus ou moins développés, les encadrements de nature morte comme ceux qui sont animés de scènes vivantes, ont été, à n'en pas douter, conçus par la même pensée et exécutés par la même main.

L'écriture tout entière émane du même scribe; du commencement à la fin, elle est toujours identique dans la forme et dans le fond, c'est-à-dire que les abréviations et les contractions, certains signes inutiles, placés pour garnir les vides au bout des lignes, s'y voient partout les mêmes.

Si les encadrements ont dû être exécutés après que les deux colonnes du texte ont été écrites, il en est autrement des innombrables lettres ornées, petites ou grandes. En effet, sauf en un seul endroit[1], il n'est resté aucun des blancs que l'écrivain aurait dû ménager pour le peintre, aucune minuscule placée comme indication, suivant l'usage, et destinée à être recouverte par l'enluminure. Chaque

---

[1] Cette exception unique se rencontre au recto du feuillet 135, qui contient 34 lignes dans chacune de ses deux colonnes. Les quatre dernières lignes de chaque colonne, écrites d'une encre plus noire et en caractères un peu plus fins, ont évidemment été ajoutées dans la marge inférieure alors que le manuscrit était achevé. Celui qui les a écrites était un simple calligraphe et non un miniaturiste ou enlumineur, aussi a-t-il laissé, pour placer la première lettre du premier mot : *Respice*, un blanc empiétant sur la ligne suivante et qui n'a jamais été rempli :

espice quesumus dne fai
liam tuã & piã ut apud te mẽs
nostra tuo desiderio fulgeat.
q̃ se carnis maceratione castigat. Per dñm, etc.

lettre est à sa place dans la ligne ou la colonne, sans s'écarter du mot qu'elle commence, ou sans déborder sur les lettres suivantes. Dans les grandes lettres, le saint ou la scène représentés se rapportent exactement au sujet indiqué dans le texte, en regard ordinairement, ou immédiatement au-dessus ou au-dessous. Plusieurs fois, il a plu à l'ornemaniste de préparer au bas d'une page comme un petit cadre pour contenir la réclame ou premier mot de la page suivante et ce mot y remplit exactement la place ménagée. Dans beaucoup de pages, enfin, le calligraphe a orné un grand nombre de minuscules de fioritures, légers traits de plume savamment lancés en forme de zigzags, de lacs, etc., tracés non plus à l'encre, mais avec une couleur, ordinairement violette, d'une nuance exactement semblable à celle qui se rencontre souvent dans les miniatures.

L'écrivain avait donc auprès de lui les couleurs du peintre et ses pinceaux, et tant en Italie qu'en France, l'on connaît des artistes qui furent en même temps calligraphes et miniaturistes [1].

[1] M. Carta en a cité plusieurs : *André de Crémone*, 1407 ; *Nicolas Mascarino*, de Ferrare, etc. Il signale le premier, croyons-nous, un miniaturiste de Pavie, nommé *Belbello* (1440-1470), travaillant en 1448 et 1461 pour la marquise de Mantoue, Paule de Gonzague, et qui faisait soixante lettres ornées pour quatre ducats. Plus tard, il laissait le prix à la discrétion de la marquise et s'offrait à travailler pour le vivre et le couvert *(victum et vestitum)*, où elle voudrait, même dans une chambre de la Chartreuse de Pavie qu'elle lui procurerait. Ce modeste artiste était cependant habile, car en 1462, un correspondant de la duchesse de Milan lui écrit qu'il a la réputation en Italie *miniare cosi bene come homo che sia,* qu'il lui a montré des miniatures admirables et qu'il est parfait en son art. (François Carta, *loc. cit.*, p. 160.)





PREMIÈRE PARTIE DU MANUSCRIT

(Fos 1 à 318).

LE CALENDRIER



Le premier feuillet du manuscrit est blanc.

Au folio 2 commence le calendrier. Chaque mois remplit une page. Les calendes, au premier jour de chaque mois, sont indiquées par les grandes majuscules du monogramme K L en or plaqué; les parties non occupées par le corps des lettres sont peintes, celles de la lettre L en bleu ou en vert; celles du K en rouge groseille, ou brique, avec des arabesques, en alternant et modifiant le tout à chaque mois. Au dessus, à droite et à gauche du monogramme, sont des ornements de branchages coloriés au milieu desquels est un gros point d'or étoilé.

Les jours sont indiqués suivant le calendrier romain : *Kalende*, avant Nones, Nones, Ides, etc.

Beaucoup de jours de l'année ne contiennent pas d'indication de fêtes de saints ; — un quart peut-être. Parmi les fêtes marquées, c'est un point à noter, un tiers, y compris les nombreuses fêtes et octaves de la Vierge, sont celles de *bienheureuses*. Nous les indiquons ci-après.

Le calendrier commence ainsi :

ANNUS *habet menſes XII Septimanas LII & diem unum, Et habet dies CCC LXIV & ſex horas.*

Januarius habet dies XXXI, luna XXX, nox habet horas XVI, dies VIII.

Viennent ensuite deux *vers égyptiaques* que nous rapporterons plus loin avec ceux des mois suivants.

Au mois de JANVIER, on trouve les fêtes des saintes *Priſce, Agnès (fête double), Emerentiane, Agnès (2me).*

27 janvier : *Claves XLe (Quadrageſime).*

Dans chaque mois est indiquée l'entrée du soleil dans les constellations, ainsi : Janvier, XVI des Calendes de Février, *Sol in aquario ;* XV des Cal. de Mars, *Sol in piſce;* XV des Cal. d'Avril, *Sol in ariete,* etc.

FÉVRIER : Calendes (1er), *Hic finitur quartus emboliſmus.*

15, *Tranſlatio Sancti Antonii preſbyteri de ordine minorum.*

20, *Preveniens cathedram dat tardius ãlle vacare.*

21, *Cedit hyems retro cathedrato Symone Petro.*

22, *Cathedra Sancti Petri* (fête de la chaire de S. Pierre).

— Saintes *Agathe, Dorothée, Apollonie, Scholaſtique.*

MARS : 10, *Claves Paſce.* — Saintes *Perpetue* et *Félicité.*

AVRIL : 15, *Claves Rogationis ;* 25, *Extrema paſce tua docet paſſio in arce ;* 29, *Claves Pent*[*ecoſtes*].

MAI : Saintes *Potentienne, Pétronille ;* 25, *Tranſlatio Sancti Franciſci* (fête double).

JUIN : ides, 13, *S. Antonii, preſbyt. & conf. ordinis fratrum minorum* (duplex maior).

JUILLET : Saintes *Rufine, Seconde, Symphoroſe, Praxède, Marie-Madeleine, Apollinaire, Chriſtine, Anne, Marthe, Béatrix ;* 14, *dies caniculares ;* 19, *a XIIII kal. Auguſti uſque nonas ſeptembris non minuas ſanguinem.*

Aout : Saintes *Claire, Concorde, Sabine;* 19, *Sanctus Ludovicus episc. & conf. ordinis minorum.*

Septembre : Saintes *Lucie, Euphémie, Tègle, Justine.* — 1er du mois, *impressio stigmatum beati Francisci;* 28, *officium pro defunctis fratribus & benefactoribus* (office spécial aux monastères); 29, *Dedicatio Basilice Sancti Michaëlis archangeli.*

Octobre : 2, *Translatio Sancte Clare, virginis;* 4, *Natale Sancti Francisci, confessoris;* 11, *Octava beati Francisci;* les *Onze mille vierges.*

Novembre : Saintes *Nymphe*, vierge, *Elisabeth, Cécile, Catherine;* 9, *Dedicatio basilice Salvatoris;* 18, *Dedicatio basilicarum apostolorum Petri & Pauli;* 23, *Saint Clément. Festum Clementis hyemis caput est orientis* (la fête de saint Clément est la tête de l'hiver naissant).

Décembre : Saintes *Bibiane, Barbara, Lucie;* 7, saint Ambroise, évêque.

NOMS DES MOIS ET JOURS ÉGYPTIENS[1]

JANUARIUS

Prima dies iam timor est & septima nam.
Nona parit bellum sed quinta dat hora flagellum.
(Suivent les 31 jours du mois)

Alterius mensis post quartum tertius ensis.
Nullus ut octave vel dene dixerit ave.

Martius in prima cum quarta dividit yma.
Prima nocet multum nullum dabit altera cultum.

---

1 Les jours égyptiens, *Dies Egyptiaci,* des calendriers anciens répondaient aux jours néfastes des Romains. Le premier jour indiqué dans le premier vers se comptait du commencement du mois; le second jour, au contraire, était compté à rebours, à partir du dernier jour. Dans notre calendrier, le second vers est destiné à l'indication de l'*heure mauvaise*, car le jour dangereux ne l'était pas dans toutes ses heures.

M. Jules Loiseleur a consacré aux jours égyptiens un substantiel article dans

Aprilis apud grecos dicitur yar. apud hebreos ſandicos.

Qui decimus cedit. undenus aprilis obedit.

---

les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, XXXIII, p. 198-253. Il y indique comme étant les *vrais* jours égyptiens, d'après le vénérable Bède, VII[e] siècle :

Janvier	1 — 25	Juillet	13 — 22
Février	4 — 26	Août	1 — 30
Mars	1 — 28	Septembre.....	3 — 21
Avril.........	10 — 20	Octobre.......	3 — 22
Mai	3 — 25	Novembre.....	5 — 28
Juin..........	10 — 16	Décembre.....	7 — 22

M. Loiseleur, parmi les nombreux calendriers manuscrits ou imprimés qu'il a étudiés, n'en a rencontré qu'un seul (manuscrit n° 210 de la bibliothèque Sainte-Geneviève), qui ne contienne ni omissions ni substitutions. Celui de notre *Bréviaire* sera donc le second, car il est parfaitement conforme au tableau ci-dessus. Cette littérature superstitieuse, qui occupait parfois les novices et les vieux moines, a pu intéresser Philippe-Marie Visconti et ses astrologues. Suivant M. Loiseleur elle a été condamnée en France par le synode d'Agen de 1673.

L'on peut consulter à ce sujet *Les Livres liturgiques du diocèse de Langres*, par l'abbé L. Marcel, Paris, A. Picard, 1891 ; ouvrage précieux aussi pour l'étude comparative des livres liturgiques à miniatures ; et J. Techener, *Description raisonnée de divers manuscrits ;* Paris, 1862, p. 233-236.

Un missel fort rare du diocèse de Die * (diocèse réuni en 1275 à celui de Valence) contient les vers suivants :

(Janvier et Février manquent)
Martius : *Primus madentem : diſrumpit quarta bibentem.*
Aprilis : *Denus & undenus eſt mortis vulnere plenus.*
Mayus : *Tercius occidit & ſeptimus ara relidit.*
Junius : *Denus paleſcit : quindenus federa neſcit.*
Julius : *Terdenus mactat iulii : decimus labefactat.*
Auguſtus : *Prima necat fortem : ſternit que ſecunda cohortem.*
September : *Tercia ſeptembris & denus fert mala membris.*
October : *Tercius & denus eſt mortis vulnere plenus.*
Novembris : *Scorpius eſt quintus & tercius ad mala cinctus.*
Decembris : *Septimus exanguis viroſus denus ut anguis.*

Le missel commence ensuite :

Incipit miſſale ſecundum uſum
Inſignis eccleſie beate Marie dyenſis.

* Nous devons cette note sur le missel de Die à l'obligeance de M. le chanoine Jules Chevalier, de Romans.

Prima petit tellis quem nona requirit aprilis.

Maius apud hebreos dicitur ſcriban. apud grecos antimojeos.

Tertius hic aptat maii quod ſeptimus aptat.
Sexta minus ſordet quem vulnera dena remordet.

Junius apud hebreos dicitur thebath. apud grecos deſeos.

Qui nil dena dabit iunij quindena negabit.
Ledit quinta cutem nullam dat quarta ſalutem.

Julius apud hebreos dicitur thomul. aput grecos patiemos.

Terdecimus fortis iulii decimus via mortis.
Eſt lupus undena pariter quoque nona leena.

Auguſtus apud hebreos dicitur ebal. apud grecos ior.

Sexta prima furit a fine ſecunda perurit.
Cuſpide prima ferit quem ſeptima perdere querit.

September apud hebreos dicitur traſi. apud grecos cores.

Tertia turbatur ſeptembris, dena minatur.
Tertia ſeptembris & quarta dabunt mala membris.

Octumber apud hebreos dicitur manſan. apud grecos.
[yperbeos.
Tertius octumbris nulli decimusque ſalubris.
Quinta dat octumbrisque nona venena colubris.

November apud hebreos dicitur caſleu (sic) *apud grecos*
[dicitur dyos.
Quinta novembris obeſt nulli lux tertia prodeſt.
Eſt octava canis, forte quarta videtur inanis.

December apud hebreos dicitur thebeth, apud grecos
[apileos.
Septimus exanguis, viroſus denus & anguis.
Prima parit luctum, nullum dat ſeptima fructum.



MINIATURES

Ornements, Lettres, Scènes, Exemples liturgiques

LE FRONTISPICE



PRÈS le calendrier, et au folio 9, on trouve le frontispice de l'ouvrage, reproduit dans la planche I.

Hauteur de la partie peinte du frontispice sur le manuscrit, du sommet de l'étoile au-dessus du monogramme au bas de l'accolade inférieure de l'écu, 295 millimètres; largeur, 220. — Hauteur de la peinture sur la planche I, 210 millimètres: largeur, 135.

Nous diviserons la description du frontispice en quatre parties [1].

---

[1] La photographie étant encore impuissante à reproduire les couleurs, nous indiquons ici, un peu minutieusement, celles que le peintre a employées dans cette première miniature. Notons, toutefois, les précieuses expériences de M. Gabriel Lippmann et de MM. Lumière, de Lyon, qui ont déjà pu obtenir de belles épreuves avec les couleurs naturelles des objets reproduits (1892-1894).

I.

Encadrement. — Baguettes, une à droite, une à gauche portant chacune quatre fleurs-rosaces à divisions presque géométriques. Aux bouts de chaque baguette, fleurs de fantaisie. A l'extérieur des baguettes, légers branchages de fantaisie, droits, ou courbés en arabesques et rinceaux.

Couleurs. — Les baguettes sont d'*or*, séparées par deux légères lignes *brunes* enserrant une ligne *blanche*. Les quatre fleurs de chaque baguette sont *bleues* avec un point d'*or* au centre. La fleur du bas de la baguette gauche, est couleur *violette de Parme*; celle du haut, *rouge vif*. La fleur du bas de la baguette droite est *rouge grenat*; celle du haut, *bleu clair*. En haut, deux oiseaux de fantaisie; en bas, trois. Un peu partout, étoiles d'*or* (*radie magne*).

Au sommet, le monogramme I. H. S. (Ihesu)[1] surmonté d'une couronne ducale; le tout est d'*or*. Les cinq gros boutons de fleurs à gauche du monogramme ont des feuilles *vertes;* celui de gauche, en forme de corne, est *bleu*; celui de dessus, entre deux étoiles d'*or*, est *rouge groseille*.

En bas, au milieu de l'encadrement, grand écu mi-parti *de Savoie*, à droite du spectateur, et *de Visconti* à gauche. Les armes de Savoie sont de *gueules à la croix d'argent*[2]; celles des Visconti, *d'argent à une guivre d'azur avec*

[1] Ce monogramme couronné, inauguré par Philippe-Marie Visconti, fut très souvent employé par lui, puis par les Sforza, ses successeurs, avec ou sans le laurier et la palme. Dans la *Vie de Philippe-Marie Visconti* par Decembrio, au titre *de Vexillorum ejus imaginibus* et après avoir rappelé les armes dont le duc faisait usage, et son emblème *la colombe* avec la devise A BON DROIT, l'auteur dit : *post, diademate, palma & lauro illustri, non vexilla modo, sed præclara domus suæ decoravit.*

[2] Guichenon, *Hist. généal. de la Maison de Savoie;* A. de Foras, *Armorial et Nobiliaire de Savoie*; Ant. Manno, *Origini e vicende dello Stemma Sabaudo,* dans *Curiosità e Ricerche*, 1876, p. 271-328, avec quatre planches.

un enfant issant, écartelées d'une aigle noire becquée de gueules, 4 et 1[1].

L'écu est placé sur une espèce de médaillon à huit accolades contenant des fleurs de formes géométriques, motif d'ornementation qui reviendra souvent, mais toujours avec des variations.

II.

La scène supérieure. — Tableau rectangulaire représentant, *vraisemblablement*, la présentation de la duchesse Marie à la Vierge-mère, par les saints et les saintes, protecteurs et protectrices des maisons de Savoie et de Visconti, ou de l'Ordre auquel appartenait le moine auteur du manuscrit[2].

A gauche, sur un grand trône d'ivoire incrusté, la Vierge assise, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux ; sur sa tête, une couronne ducale d'or; manteau bleu doublé d'étoffe verte, semé d'étoiles d'or.

A ses pieds est agenouillée une jeune femme ; coiffure nattée (ou diadème) à quatre rangs, manteau de velours pourpré, rehaussé d'or et bandé d'hermines. Elle est présentée à la Vierge par *saint Jean l'Evangéliste*, très vieux, barbe et cheveux blancs, robe rouge, et par *sainte Madeleine*, en robe bleue. Les figures de ces quatre personnages et de l'enfant Jésus sont très soigneusement exécutées; celle de la Vierge est pleine de charme, indiquant un accueil favorable.

Au-dessus, dans le ciel bleu, quatre groupes de *gloires* rouge vif. Après sainte Madeleine et saint Jean, dont les

---

[1] Litta, *Famiglie italiane ;* Franchi-Verney, *Armerista ;* A. de Foras, *le Blason*, 2e livraison, p. 91.

[2] Par une singulière inadvertance, l'auteur de la *Monographie de la Bibliothèque de Chambéry*, p. 52, avait vu là l'*Adoration des Mages*.

noms sont écrits dans la miniature ainsi que ceux de tous les autres saints et saintes qui suivent, viennent sur deux rangs : en haut, *sainte Catherine*, *sainte Marguerite*, robe verte, *sainte Cécile*, *sainte Claire*, avec un capuchon noir, *sainte Tègle*[1], *saint Pierre*, la tête recouverte d'un casque sans visière ni cimier, supportant l'épée qui lui a donné la mort, sang répandu sur le casque et sur l'oreille. Au rang inférieur, *saint Jean-Baptiste*, tenant un agneau dans sa main gauche, robe groseille ; *saint Ambroise*[2], mitre blanche bordée de rouge, manteau rouge, parsemé de cœurs dorés, avec collet vert, et recouvrant une robe blanche ; *saint Jérôme*, robe blanche, chapeau et manteau groseille, tient un livre vert ; *saint François d'Assise*, robe de bure, stigmate à la main droite qui tient un long et mince crucifix, livre rouge à la main gauche ; *saint Antoine de Padoue*, porte un lys et un livre rouge ; *saint Louis* (roi de France), mitre blanche bordée de rouge, très haut sceptre à la main, robe fleurdelysée[3] ; *saint Antoine*, ermite, manteau bistre, livre vert. Sainte Catherine, sainte Cécile, sainte Tècle et saint Pierre portent chacun une palme verte à fruits rouges.

Le tableau renferme ainsi, outre les *gloires*, dix-sept personnages.

III.

Dans la partie moyenne de la page, à gauche, lettre F contenant une vignette fort intéressante de huit centimètres de haut et de sept et demi de large y compris

---

[1] Sainte Tècle, honorée spécialement dans la province de Maurienne, en Savoie. Elle avait aussi une église à Milan : l'église des SStes Tècle et Pélagie, sur l'emplacement où se trouve actuellement le Dôme.

[2] Le grand évêque de Milan.

[3] Avait épousé Marguerite, fille aînée de Béatrix de Savoie et de Reymond-Béranger IV, comte de Provence.

les lettres superposées formant le mot FRATRES. La branche verticale de la lettre est un gros pilier creux orné de colonnettes surmontées de clochetons. Le socle ou soubassement est entouré d'une balustrade derrière laquelle trois enfants nus sonnent de la trompette; à chaque instrument pend un pavillon portant, celui du milieu, les armes de Savoie, les deux autres celles des Visconti. La branche supérieure de la lettre forme un léger arceau au-dessus duquel flottent, en largeur, deux longues banderoles aux armes de Savoie. Sous l'arceau et sur fond d'or, Jésus assis, méditant, tient de la main gauche un livre à fermoir; longs cheveux blonds, enroulés, barbe et longue moustache blondes; à droite, léger pilier rond au bord extérieur duquel se lisent les lettres gothiques complétant le mot FRATRES, premier des lignes qui sont en face.

Les deux piliers sont bleus avec base rouge-groseille.

IV.

Texte. — Après les lignes FRATRES *Scientes quia hora eſt iam nos de ſomno ſurgere nunc autem propior eſt noſtra ſalus quam cum credidimus,* I, etc., vient l'hymne, HYMNUS (en rouge) : *Conditor alme ſyderum.* Dans la première lettre C est encore Jésus. Ici, il regarde devant lui, tenant de la main gauche le globe terrestre et bénissant de la droite. Robe rouge, manteau bleu.

La planche I contient les cinq premiers vers de l'hymne; le reste est au verso. On remarquera que le scribe a, au bout de quatre lignes, sur six, placé un signe ressemblant un peu à un *x*. Là, comme au bout de centaines d'autres lignes, ce signe semble n'avoir été mis que pour garnir un vide.

L'initiale C de *Conditor* renferme sur fond d'or le Christ bénissant de la main droite et tenant de la gauche le globe

du monde; tunique bleue et manteau de pourpre. Cette miniature est répétée, en plus grand, au verso du même feuillet [1].

L'hymne *Conditor alme* à été, comme beaucoup d'autres, modifiée depuis le xve siècle [2]. Voici, en entier, le texte de notre Bréviaire :

Conditor alme ſyderum.
Eterna lux credentium.
Criſte redemptor omnium.
Exaudi preces ſupplicum.
Qui condolens interitum.
Mortis perire ſeculum.
Salvaſti mundum languidum.
Donans reis remedium.
Vergente mondi veſpere.
Uti ſponſus de thalamo.
Egreſſus honeſtiſſima.
Virginis matris clauſula.
Cuius forti potentie.
Genu curvantur omnia.
Celeſtia terreſtria.
Nutu fatentur ſubdita.
Te deprecamur agie.
Venture iudex ſeculi.
Conſerva nos in tempore.
Hoſtis a tello perfidi.
Laus honor virtus gloria.
Deo Patri & Filio.
Sancto ſimul Paraclito.
In ſeculorum ſecula.

Verſus : Rorate celi deſuper & nubes pluant iuſtum.
Reſponſorium : Aperiatur terra & germinet ſalvatorem.

---

[1] La plupart de ces sujets et des diverses scènes des miniatures étaient faits d'après des types connus et adoptés depuis plus ou moins longtemps. L'artiste variait un peu les attitudes, modifiait la couleur des vêtements, augmentait ou diminuait le nombre des personnages, suivant la place dont il disposait. Dans le *psautier* de Milan (Arm. 1, 27), le C de la même hymne contient un Christ à tunique *jaune* et manteau de pourpre; il a les pieds posés sur le globe, et ouvre ses bras en signe de miséricorde. Ici le peintre disposait d'un plus grand espace. Nous verrons d'autres ressemblances.

Une étude intéressante et à laquelle le savant et très exact Bibliothécaire de l'Université de Rome, M. Carta, pourrait se livrer, serait de déterminer la création des types des fêtes chrétiennes, *Noël*, l'*Adoration des Mages*, etc., et la modification de ces types, suivant les temps et les lieux.

[2] Voir le Repertorium hymnologicum, ou *Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes, en usage dans l'Eglise latine depuis les origines jusqu'à nos jours,* par M. le chanoine Ulysse Chevalier. (Louvain, 1892, imp. Lefèvre.)

COMMENCEMENT DU BRÉVIAIRE

Au folio 9 v°, on lit en *rubrique* : *Ab iſto die uſque ad octavam Epiphanie & a dominica de Paſſione uſque ad octavam Pentecoſten non fit commemoratio de apoſtolis nec non de beato Franciſco, neque de pace, nec in feſtivitatibus ſancte Crucis, Angelorum & feſtorum duplicium, nec infra octavas eorum*, etc.

En noir : Regem venturum dominum... Venite adoremus.

Rubrique : Pſalmus. *En noir :* Venite; Rubrique : Ymnus :

Verbum ſupernum prodiens.
A patre olim exiens.
Qui natus orbi ſubvenis.
Curſu declivi temporis.
Illumina nunc pectora.
Tuoque amore concrema.
Audito ut preconio.
Sint pulſa tandem lubrica.
Judexque cum poſt aderis.
Rimari facta pectoris.
Reddens vicem pro abditis.
Juſtiſque regnum pro bonis.
Non demum artemur malis.
Pro qualitate criminis.
Sed cum beatis compotes.
Simus perhemnes celibes.
Tuus honor virtus.

Suivent différents psaumes... Antiphona : *Confortate manus diſſolutas, confortamini, dicite ecce dominus veniet & ſalvabit nos. alleluya.*

Folio 10 v°. Rubrique : Et eſt ſciendum quod per totum annum preter quam in triduo ante paſcam et in lectionibus defunctorum in fine cuiuſlibet lectionis dicit lector: *Tu autem domine miſerere nobis.*

Fol. 13. In eo tempore dixit iheſus diſcipulis ſuis : erunt ſigna in ſole, et luna & ſtellis & in terris preſſura gentium.

Rubrique : Omelia ſancti Gregorii pape. Lectio ſeptima.

En noir : Lectionem ſancti evangelii quam modo *veſtra fraternitas* audivit paulo ſuperius dominus promiſit dicens : *Exurget gens contra gentem & regnum adverſus regnum.*

Fol. 13 v°. Oramus priusque ytalia gentili gladio ferienda traderetur igneas in celo acies vidimus ipsum qui postea humani generis effusus est sanguinem coruscantem.

Fol. 15. Rubrique : Et cantatur per totum adventum in ferialibus diebus usque a [d] feriam quartam quatuor temporum, in tono feriali. Item ymni, versiculi & responsoria brevia per totum adventum dicuntur per ordinem sicut in prima dominica de adventu, nisi quando occurrit festum. Item antiphone, nocturnales laudum & vesperorum in hac feria & in omnibus aliis dicuntur de psalmista usque ad vigiliam Nativitatis domini, exceptis laudibus que habent antiphonas speciales.

Fol. 17. Rubrique : Et notandum quod quandocumque hystoria expletur in dominica, prima die ebdomade qua cantatur de hystoria incipitur in secundo responsorio.

Fol. 18... Et tumultuabitur puer contra senem & ignobilis contra nobilem[1].

Fol. 45. Lettre vignette : *Saint Joseph et la Vierge veillant auprès de l'Enfant Jésus dans un berceau sur lequel le bœuf et l'âne avancent la tête.* Dans l'encadrement, au bas, un enfant tenant un oiseau.

Fol. 53. Bel encadrement. Dans l'initiale E, saint Jean l'Evangéliste ; au bas, enfants nus debout, portant, celui de gauche, un grand bouclier aux armes des Visconti ; l'autre un grand étendard déployé, aux armes de Savoie. L'initiale, le bouclier et l'étendard sont un peu détériorés.

Fol. 111. Joli encadrement de toute la page. Vignette représentant la *Création, dans un jardin tout vert, avec arbres peuplés d'oiseaux.*

Le Père Éternel semble empêcher de s'enfuir Adam honteux de sa nudité. Ève regarde Dieu le Père ; char-

[1] N'y a-t-il pas dans le choix de ces passages faisant allusion aux luttes fratricides et aux invasions de l'étranger comme une plainte de leur renouvellement incessant en Italie ?

mante figure à l'air naïf. Sur un pilier on lit: ADAM, EVA.

Fol. 161. Initiale P, vignette : *Jésus sur la Croix; la Vierge et saint Jean au pied.* Bel encadrement avec enfants jouant.

Fol. 189 v°. Petite vignette : *La Résurrection.* Joli enfant appelant un oiseau.

Fol. 221 v°. Dans l'initiale P, petite *Ascension.*

Fol. 229 v°. *La Pentecôte.*

Fol. 239 v°. *Dieu le Père montrant Jésus crucifié.*

Fol. 241 v°. *La Cène,* petite vignette; on ne voit que cinq personnages, le Christ et quatre apôtres.

Du folio 313 v° au folio 318 inclusivement, le texte est tout entier en lettres rouges. Il contient diverses indications commençant par *item* et séparés les unes des autres par des signes bleus ou or. Cette rubrique commence ainsi :

Adventus domini celebratur ubicunque dominicus dies venerit inter quinto *(sic)* kalendas decembris & tertio nonas eiufdem menfis.

DEUXIÈME PARTIE DU MANUSCRIT

Les vignettes deviennent presque innombrables; il semblerait qu'arrivé à cette partie de son travail, l'artiste ait reçu la visite de la duchesse avec l'ordre précis, qu'il s'empresse d'écrire sur le livre, de multiplier encore ses peintures et ses arabesques. Une poignée de ducats, ou bien une récompense à son couvent, s'il était un de ces moines du folio 135 qui châtient leur chair, le fit redoubler de zèle et de virtuosité.

Fol. 319.

Planche II.

Gracieux encadrement de branchages entrelacés, de dessins en fleurons. En haut, deux oiseaux de fantaisie aux vives couleurs. En bas, *singe* assis, le coude droit appuyé

sur le genou, tenant son menton dans la main; attitude de réflexion; au bas du ventre, étroit collier rouge avec anneau doré [1].

La couleur employée pour peindre le singe est la *terre de Sienne brûlée*, mélangée d'*encre de Chine.*

Colonne de gauche[2] *:* Après les vers indiquant l'ordre donné par la duchesse Marie d'écrire le manuscrit et de l'orner de peintures diverses[3], on lit : *incipit hymnarium per totum annum in dominicis diebus a kalendis octubris...*

Au-dessous, initiale-vignette P. Dans un ovale mystique *Jésus* assis tient de la main gauche le globe surmonté d'une croix; il bénit de l'autre main. La lettre est ornée, à gauche, d'une tourelle grèle, crénelée et surmontée de clochetons; à droite, d'une façon de tourelle carrée, basse, à toit très pointu, au sommet duquel flotte une oriflamme aux armes de Savoie.

Au bord droit du P, les lettres gothiques RIMO DI commencent le texte : *Primo dierum omnium quo mondus erat conditus vel quo resurgens conditor nos morte victa liberet.*

Fol. 319 v°. Très bel encadrement. Du sommet de la baguette de gauche, formée de lignes d'or, s'élève une *panthère* retournant la tête d'un mouvement exact et gracieux; — au bas, chien à collier rouge poursuivant un lièvre; — verdure, arbustes.

A la partie moyenne de la page, grand B dans lequel *David* est représenté jouant de la cithare, la tête vivement

---

[1] Ce signe de servitude ou de fidélité est reproduit assez souvent.

[2] Les deux colonnes du manuscrit sont d'une largeur égale. Sur la planche, la colonne de gauche est plus étroite parce que, à raison de la reliure du volume, elle s'est présentée devant l'objectif avec une assez forte courbure.

[3] Cette déclaration du calligraphe et les vers qui la suivent établissent encore mieux qu'il était un moine ou un clerc assez lettré. Sa copie des nombreux textes latins du Bréviaire n'est pas trop défectueuse.

PLANCHE V



SAINT GEORGES COMBATTANT LE DRAGON

levée vers le Père Éternel qui apparaît dans la boucle supérieure de l'initiale.

Hymnus : *Nocte surgentes vigilamus omnes, semper in psalmis meditemur atque viribus totis domino canamus dulciter ymnos...*

Fol. 330. Ymnus : *Eterne rerum conditor noctem diemque qui regis*[1].

Fol. 340. Encadrement. Dans la marge supérieure, enfant nu avec un manteau bleu et rouge, arrêté au cou, mais flottant au vent; il pousse un jouet consistant en un petit chariot à trois roues, une devant, deux derrière. A gauche, enfant nu grimpant à la hampe de l'encadrement. Au-dessous, dans l'initiale D, le Père Eternel apparaît à David[2] vêtu d'une robe rouge, portant la couronne ducale; figure bien étudiée.

Au bas, branchages et fleurs ; à gauche, un *paon* perché, d'une grande fraîcheur : fine aigrette, — bleu, gris, vert, or, etc.

Fol. 346 v°. Dans l'encadrement du haut, grosse *sauterelle* verte; *dragon* séparé en deux parties par un ornement surmonté d'une couronne ducale de laquelle partent, à droite, un rameau d'olivier ou de laurier, à fruits bruns[3]; à gauche, une palme à fruits rouges, l'emblème adopté par les Visconti.

Lettre D contenant *David* réfléchissant; barbe et cheveux blancs et longs, couronne ducale d'or, robe verte, manteau rouge à collet d'hermine; — fond bleu à arabesques.

Au bas, superbe encadrement surmonté à droite et à gauche d'oiseaux fantastiques au riche plumage; — enfants

---

[1] Voir les variantes de cette hymne aux mots *Aeterne rerum conditor* dans le *Repertorium hymnologicum* de M. Ulysse Chevalier.

[2] Comme partout, la vignette représente le texte auprès duquel elle est placée.

[3] Le rameau qui fait toujours pendant à la palme ressemble beaucoup plus à une branche d'olivier que de laurier.

séparés par la baguette médiane, s'attaquant avec une rapière, tenant leur chapeau en guise de bouclier. L'un a sur le dos un manteau bleu flottant; l'autre, autour du cou, un fichu gris enroulé, tombant jusqu'aux genoux.

Fol. 353. Bel encadrement. En haut, au-dessus de la baguette du milieu, enfant nu jouant d'une *cornemuse* enflée, sur la poche de laquelle il est assis, comme sur un coussin, et dont le pavillon doré s'élève en l'air; dragon, oiseau huppé, de couleurs diverses, or, bleu, rose, vert.

Dans l'initiale D, des mots *Dixit inſipiens in corde ſuo non eſt Deus*, toute petite miniature très remarquable : *Homme* chauve, la tête levée au ciel dans l'expression de la douleur, la main dirigée aussi vers le ciel; semble plutôt interroger qu'injurier. La tête est entourée d'une large bandelette blanche avec nœud retombant sur l'oreille; robe verte, laissant le cou nu; gros bâton entre le bras droit et le corps. Le fond du petit tableau est d'or niellé de rinceaux ou volutes.

Il y a là, certainement, une attitude et une expression voulues.

M. Carta décrit ainsi le même sujet rencontré dans le psautier de la Bibliothèque nationale de Milan (Arm. I. 26):

« Dans l'initiale D de *Dixit insipiens*, etc., sur un fond « champêtre est la figure d'un fou soucieux poussant une « imprécation contre le ciel. Il regarde à gauche et porte « sur l'épaule un bâton auquel pendent ses souliers. » (*Codici*, *Corali*, p. 73.)

Fol. 359. Encadrement remarquable. La hampe médiane s'épanouit au sommet en une corbeille d'osier, dorée, remplie de fleurs[1] que l'on voit, comme toujours, presque

[1] Le *vase de fleurs* des Visconti. La plupart des animaux sont symboliques. Notons que l'étoile d'or est répandue à profusion dans les marges et que souvent les hampes ou baguettes se terminent en pointes flamboyantes rappelant les ondulations du corps de la vipère ou de la guivre. Le roi David portant toujours une couronne ducale pourrait bien représenter Philippe-Marie.

sans perspective. Dans la marge inférieure, enfants nus à manteaux richement doublés et flottants ; ils sont armés d'une serpe pour couper la branche sur laquelle ils sont assis.

A gauche, dans la lettre S, *homme* nu à longue barbe blanche, avec couronne ducale, étendu sur l'eau et tendant la main au Père Éternel qui l'en retire. C'est la représentation des mots de l'hymne : *Salvum me fac Deus quoniam intraverunt aque ufque ad animam meam ;* le psaume est écrit en regard[1].

Fol. 367 v°. Encadrement. En haut, *perruche* verte à bec rouge, et en face, *bouvreuil*. Couronne ducale avec la branche d'olivier et la palme. En bas, garçon jouant avec une espèce de catapulte enfantine[2]; enfant guettant une *saute-*

---

[1] Cette scène se retrouve encore dans le manuscrit 26 de la Bibl. nat. de Milan et M. Carta dit : « Initiale S de *Salvum me fac Deus quum intraverint* « *aque usque ad animam meam.* Dans le bas, le corps nu, à genoux, et plongé « jusqu'au cou dans l'eau, David portant une couronne ; en haut est le Père « Eternel. Le prophète le conjure de le sauver des eaux qui l'enveloppent de « toute part. » (*Codici, Corali*, p. 73.)

Dans notre Bréviaire, la scène est plus avancée : Dieu a accueilli la prière de David et saisit la main que le roi lui tend.

[2] Ce jouet, reproduit plusieurs fois et dans des positions diverses, consiste en un long bâton au bout duquel était fixé, sur un pivot, une fourche à deux bras très allongés. On ramenait, semble-t-il, ces bras en arrière sur le manche, l'on posait sur les bras un bâton court (que l'enfant tient à la main dans le dessin) ; puis, au moyen d'une ficelle tirée vivement et faisant remonter les bras de la fourche, le bâtonnet devait être projeté assez loin.

Nous avons vu, il y a quelques jours, deux petits paysans de Viviers (entre Chambéry et Aix-les-Bains), jouant à un jeu analogue fort simplifié. Ils fichaient en terre un bâton d'un mètre de haut, incliné à 60 degrés, et taillé en biseau à l'extrémité supérieure, sur laquelle ils plaçaient un morceau de bois très court, taillé aussi en biseau des deux côtés, (forme appelée *biscuit* en Savoie). Frappant alors au défaut entre le *biscuit* et le bâton fiché, au moyen d'un bâton d'un mètre environ, ils lançaient au loin le biscuit. C'est une variante de notre jeu de *baculo* (frapper d'un bâton) dans lequel le *biscuit* posé sur le sol est frappé du bâton à l'un des deux bouts taillés l'un et l'autre en fuseau ; il bascule et saute en l'air. Là, le joueur doit le frapper de son bâton et le lancer au loin Si l'adversaire recueille dans ses mains le *biscuit* lorsqu'il

relle qu'il est sur le point de saisir; au milieu lettre D contenant, dans le haut, le Père Éternel bénissant. Dans la partie inférieure de la vignette concert de quatre exécutants : un joueur de nacaires, un joueur de violon, le troisième fait vibrer une espèce d'harmonica avec deux petits bâtons [1]; le dernier sonne d'une trompette à banderole aux armes de Savoie.

Fol. 369. *C'est ici qu'est l'erreur de foliotage. L'on a passé de ce folio au folio 380.*

Fol. 385. Encadrement. Au sommet d'une des baguettes, *femme* dont le corps se termine en croupe de *cerf;* elle se retient des deux mains aux branches d'un arbuste ; — coiffée d'un vaste chaperon blanc; robe rouge. Grande *libellule.* — En bas, enfants nus avec un chapeau retenu par un cordon et pendant sur le dos ; portent un bourdon ; l'un d'eux montre du doigt une petite chapelle aux murs roses et au clocher élancé.

Dans l'initiale C de *Cantate domino canticum novum,* cinq franciscains en robe de bure avec ceinture de corde, chantent devant un pupitre; fond pourpre avec rinceaux dorés.

M. Carta indique une initiale exactement semblable dans le manuscrit mentionné plus haut. (*Codici*, *Corali*, p. 73.)

Fol. 394 v°. Oiseaux de fantaisie aux couleurs vives et variées. Au bas de la baguette d'encadrement, deux enfants se tournant le dos et retenant les branchages de la décoration ; dans la grande initiale D de *Dixit dominus domino meo*, la *Trinité*, figurée par une *colombe* et le *Père Éternel* assis sur un large siège rouge, bénissant le *Fils* qui montre

retombe ou s'il atteint la pierre, *camp*, de laquelle le joueur a dû frapper le *biscuit*, il a gagné, et c'est à son tour de le lancer.

On peut supposer que les règles du jeu indiqué dans notre manuscrit, devaient être assez semblables.

[1] Dans une autre vignette, le roi David joue du même instrument, mais avec les doigts.

du doigt la blessure de son flanc; stigmates aux mains.

Dans la même initiale D, au manuscrit de la Bibliothèque de Milan (Arm. I, 27. c. 39 a.), la *Trinité* est représentée par les figures entières du Père Éternel et du Fils assis sur un siège en rase campagne et au-dessus desquels plane le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. « Cette initiale de 24 centimètres carrés, dit M. Carta (p. 76), est entourée d'ornements d'une exécution étonnante [1]. »

Fol. 397. Psaume : *Ad te levavi oculos meos qui habitas in celis.*

Fol. 405 à 409. Litanies des Rogations.

Fol. 409. Encadrement. Dans la marge supérieure, enfant jouant avec un tabouret. Dans le texte, en haut, oraison de saint Saturnin, martyr; grande vignette : *Saint Saturnin* avec une palme verte ; longue chevelure blonde soigneusement bouclée; ceinture dorée. En bas, enfant péchant à la ligne dans un réservoir d'eau bleu foncé.

---

[1] Ce manuscrit est l'œuvre du frère mineur *Pietro di Ginestreto*, qui au verso du feuillet 132, a écrit ces mots en lettres rouges : *Explicit diurnum. | Explicit ſub anno domini 1471 | 15 menſis auguſti Frater Petrus Geneſ | treci ordinis minorum regnan | te principe noſtro Federico duce Urbini.* Sa manière paraît avoir une grande ressemblance avec celle du peintre du manuscrit de Marie de Savoie. Il fut peut-être l'élève de ce dernier, mais il n'est pas possible qu'il soit ce peintre lui-même. Le miniaturiste de 1430 à 1440 ne peut être celui de 1480 à 1500, et Pierre de Ginestreto était encore vivant à la fin du xv[e] siècle. M. Carta pense, en effet, que les miniatures du *psautier diurne*, ainsi que celles du *psautier nocturne* précédent (n[o] 16), sont postérieures d'au moins dix ans à l'écriture de ces livres, parce que deux saints *franciscains* qui y sont peints (saint Jean de Campistrano et saint Jacques de la Marche) ne furent béatifiés qu'assez longtemps après 1476, date de la mort du dernier.

Il a déterminé les images des religieux de saint François à l'aide du livre *de Origine Seraphice Religionis Franciſcane* de Gonzaga, et du tableau iconographique des trois Ordres de S. François, dessiné en 1760 par André de'Rossi. (*Corali.*, p. 77.)

On doit toutefois se rappeler que la dévotion populaire a béatifié souvent de pieux personnages avant les décrets de Rome ; il en a été ainsi pour S. François de Sales dont on trouve des portraits à tête *nimbée* bien avant sa béatification.

Rubrique : *Incipiunt festivitates ſanctorum per anni circulum.*

Fol. 413 v°. Encadrement se terminant en forme de serpent. En haut, enfant tirant de l'arc contre un dragon; en bas, enfant se préparant à lancer un bâtonnet à l'aide de l'instrument que nous avons décrit plus haut. Initiale D contenant *saint Nicolas* en face des mots : *Deus qui beatum Nycolaum...*

Fol. 415 v°. Encadrement. Grand oiseau fantastique ; en bas, *sagittaire* regardant un enfant assis. Près de la lettre I *saint Ambroise*, assis sur son siège épiscopal, avec la mitre et la crosse.

Fol. 416 v°. Léger encadrement fort gracieux ; branchages, fleurs, enfants. La baguette, entre les deux colonnes du texte, est chargée de trois couronnes ducales avec la branche de laurier et la palme; elle se termine en haut et en bas en forme serpentine. Dans l'initiale D, ange annonçant la conception de Marie à ses parents étonnés. — Au bas la réclame *Domine* dans un encadrement fort élégant.

Fol. 417. Saint Anselme : *O Anſelmus venerabilis canturienſis episcopus & paſtor anglorum.* (La naissance du Saint dans les Etats de Savoie n'est pas rappelée.)

Fol. 420. Encadrement; belles lettres ornées; oiseaux.

Fol. 421. Encadrement fort curieux. En haut, dragons finissant en branchages ; entre eux, un arbuste vert décoré de sept fleurs rouges au centre desquelles est un objet blanc indistinct, une statuette ? — En bas, dragon, oiseaux, un *chardonneret*, branchages, nervures. — *Sainte Lucie*, figure bien étudiée, robe rouge; elle tient et montre un grand clou ou stylet.

Fol. 424. Encadrement. En haut, enfant ayant devant lui un *chien braque* en arrêt sur un oiseau; — quatre étoiles à sept rais et trois en bas. — Dessous, enfant, et un *singe* brun accroupi, avec figure de jeune homme. — En D, *saint Thomas*, apôtre.

Fol. 425. Encadrement. *Lièvre* assis, portant une étroite ceinture rouge.

Fol. 427. Encadrement; au sommet, le *vase de fleurs;* dans lettre B, *saint Antoine*, abbé.

Planche III.

Bas de l'encadrement, deux enfants sonnant d'une longue trompette à laquelle pend le pavillon de Savoie.

Fol. 428 v°. Encadrement d'une grande fraîcheur; fleurs, oiseaux. Au bas, sur des volutes de branchages bleus, deux enfants tenant de la main gauche un bouclier doré, échancré de façon à laisser passer l'épée, dirigent l'un vers l'autre une longue rapière à coquille.

Fol. 429 v°. En haut, grosse *sauterelle* brune, à ventre et pattes roses. Dans la lettre I, *saint Sébastien* tenant une palme d'une main et deux flèches de l'autre.

En bas, une *perdrix grise* tenant à son bec un ver sur lequel on lit : FOVEO INPASTOS EGO *(je nourris ceux qui ont faim).* Cette devise est le pendant de HUMENTIA SICCIS, de Galéas II Visconti [1].

Fol. 430 v°. Très bel encadrement. En haut, oiseaux de fantaisie, fleurs, nervures, etc.; le long de la baguette, se terminant en *bisse* ou serpent, et séparant les deux colonnes du texte, deux couronnes ducales d'or avec la branche d'olivier et la palme. Au milieu du texte, à gauche, en D, écu mi-parti Savoie et Visconti; la guivre est d'azur; au lieu de cimier et sur une petite draperie, une fine tête humaine. Au bas, riche décoration avec un concert d'anges séparé en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche. — Au centre de la page, *sainte Agnès* tenant une palme d'une main et de l'autre un agneau.

Du folio 435 au folio 438, l'ornementation au lieu d'être grêle et délicate, devient plus trapue; on y trouve les

[1] A. DE FORAS, *Le Blason,* livraison 2me, p. 91. Galéas II avait encore cette devise : DEFICIAM AUT EFFICIAM *(je mourrai ou je ferai : — mourir ou vaincre).*

choux gothiques, de gros trèfles; mais l'artiste revient bientôt à sa première manière, si tant est qu'il n'eût pas été remplacé un instant par un miniaturiste dont, avec raison, l'habileté ne fut pas trouvée suffisante.

Fol. 435 v°. *Saint Vincent* dans l'initiale D.

Fol. 436 v°. Petit encadrement. Dans la lettre P, *saint Ambroise* mitré, est agenouillé, la tête baissée, prêt à recevoir le cimeterre brandi sur son cou par un bourreau qui porte un large chapeau jaune, évasé.

Planche IV.

Au bas, un *paon*, vraiment magnifique, dont la queue s'étale sur toute la largeur de la page. Il a, de la tête à la queue, dix-sept centimètres, et dix-neuf en suivant la courbure du corps. Les merveilleuses couleurs de l'orgueilleux oiseau sont exactement reproduites avec leurs nuances plus ou moins intenses et leur chatoiement. C'est ici, surtout, que nous devons regretter l'insuffisance de la reproduction photographique[1].

---

[1] En chevalerie, le *paon*, le *faisan*, étaient des oiseaux symboliques, choisis sans doute à raison de la splendeur de leur plumage. On *vouait* encore par eux aux temps de nos manuscrits. Les *Mémoires* d'Olivier de la Marche, si précieux pour l'histoire de la chevalerie dans nos contrées, nous font connaître un *vœu au faisan*.

En février 1453, dans une fête à la Cour de Philippe le Bon, le héraut Toison d'or, arrive « portant en ses mains un faisan vif & aorné d'un tres riche colier d'or, tres richement garni de pierreries & de perles. » Toison d'or fait la révérence au duc et lui parle ainsi :

« Tres haut & tres puissant prince & mon tres redouté Seigneur, voicy les « dames qui tres humblement se recommandent à vous; & pour ce que c'est « la coustume & a esté anciennement, qu'aux grandes festes & nobles assem- « blées, on présente aux Princes, aux Seigneurs & aux nobles hommes le paon « ou quelque autre oyseau noble pour faire vœus utiles & valables, elles m'ont « ici envoyé avec ces deux damoiselles pour vous présenter ce noble faisan, « vous priant que les veuillez avoir en souvenance. »

Ensuite le duc, ses fils et les seigneurs « encommencent à faire vœu... » à Dieu, à la Vierge, aux *dames et aux faisans* qu'ils iraient combattre les Turcs. (*Mémoires*, ch. XXIX.)

Olivier de la Marche était Bourguignon, des environs de Pontarlier. Orphe-

Fol. 437. Dans la lettre D, *sainte Emerentiane,* martyre.

Fol. 437 v°. En D, *Prédication de saint Paul.*

Fol. 438. *Conversion de saint Paul.* Saint Paul, tête crépue, barbiche en pointe, vêtu de jaune, sur un *cheval gris* se cabrant; Dieu apparaît dans un nuage.

Fol. 443. Bel encadrement. Dans une lettre, *présentation de Jésus au Temple.* En bas, *chèvre* rousse et *oiseau.*

Fol. 447. Bel encadrement se terminant, en haut, par une espèce de hotte dorée, de laquelle s'échappent des pétales de lys blanc. A gauche, dans A, *saint Blaise,* évêque et martyr; à droite, dans D, *sainte Agathe,* martyre. En bas, à gauche, un *hibou;* à droite, deux enfants nus luttant.

Fol. 450. Encadrement; en haut, trois étoiles d'or à sept rais ondulés; en bas, *lévrier* à collier rouge et or, poursuivant un lièvre qui est à droite. En lettre D, *saint Pierre* sur la Chaire, avec les clés et la tiare à triple couronne.

Fol. 453. Encadrement. Enfants jouant avec un marteau. Au milieu du texte, en D, *saint Mathieu,* apôtre; en bas, une *hermine,* un *faisan* doré; au sommet de la baguette médiane, un *serpent* doré.

---

lin à onze ans, il fut recueilli par un noble Savoyard, Guillaume de Luyrieux, seigneur de la Cueille, et Anne de la Chambre, sa femme; il paraît être resté alors deux ans avec eux. (Collection *Michaud,* t. III, p. 303.)

Un autre chroniqueur, Chastellain (Ed. Buchon, t. III, p. 376), rapporte que le 22 décembre 1457, au banquet des fiançailles de Madeleine, fille de Charles VII, roi de France, avec Ladislas, roi de Hongrie, on apporta « apres le quatrième fervice, un paon vivant afin de faire vouer ceux qui vouer voudroient. » Le paon était placé sur un navire et avait à son cou les armes de la reine; autour du navire étaient blasonnées les armes des dames et des demoiselles de Marie d'Anjou; « Jacques Trapp, qui était placé aupres de Mademoiselle de Villequier, *voua* pour l'amour d'elle que jamais il ne serait à table, ni à dîner, ni à souper jusqu'à ce qu'il eût fait armes pour l'honneur d'elle... Un chevalier hongrois voua aux dames et au paon qu'à l'honneur d'une autre dame il romprait deux lances à fers émoulus et que jusque-là, à l'exemple d'elle, il ne s'habillerait que de noir. »

Nous avons indiqué, à l'avant-propos, les poèmes des *Vœux du Paon.*

Fort jolies couleurs, de teintes *azalée rose* et *glaïeul rouge*.

Fol. 455. En haut, un *furet;* en bas, un *lapin*. En D, *saint Grégoire,* pape et confesseur, avec la triple couronne.

Fol. 455 v°. Bel encadrement; en haut, *lion* fixé par la queue au sommet d'une baguette; en bas, enfant assis mangeant à une écuelle pleine. Dans A, *saint Benoît* abbé; robe brune, crosse; figure étudiée.

Fol. 457 v°. Encadrement fort développé; dragons à tête verte, d'autres à tête bleue. En D, l'*Annonciation*.

Fol. 461. Petit encadrement; au sommet de la baguette une femme encapuchonnée d'une étoffe vert-brun; figure et mains bien dessinées.

Fol. 466. Encadrement. Au sommet, fleurs, oiseaux de fantaisie.

Planche V. Au bas, sur un cheval blanc, harnaché de rouge, *saint Georges*, en armure argent et or, frappe de sa lance un dragon vert à la langue effilée ; derrière le dragon une dame à genoux, portant la couronne ducale et un manteau doré doublé d'hermine. Au-dessus, une de ces loges en briques rouges, comme on en bâtissait alors pour les personnages importants aux représentations des *mystères;* dans la loge trois personnes, dont une porte la couronne ducale, regardent la victoire du saint.

Fol. 467 v°. Bel encadrement. En D, *saint Marc*, évangeliste ; figure jeune, gracieuse, très développée. — Enfant nu, en vendangeur, le bâton à la main et la hotte pleine de raisins sur les épaules ; — oiseau.

Fol. 470. Bel encadrement. En haut, oiseaux de fantaisie; en bas, de chaque côté, un *paon* faisant la roue. Dans une lettre, *saint Pierre*, martyr.

Fol. 472. Au bas, une *pintade;* oiseaux de fantaisie.

Planche VI.

Fol. 474 v°. Encadrement. En haut, une *tourterelle* sur une auge, tenant à son bec un serpent, qui forme

banderole avec cette légende[1] : MENDICI NIMEA ?? LATRONES ORACIVS .·. Dans O, vignette à cinq personnages. En bas, oiseaux, enfant à manteau rouge jouant aux dés.

Fol. 477 v°. Encadrement. Enfant nu à cheval sur le manche de sa catapulte ; en bas, une *martre ;* martyr dans une chaudière placée sur un brasier.

Fol. 479. Encadrement. *Cheval* blanc, le garrot recouvert d'une grande draperie rouge, tète de fantaisie avec un dard rouge. — En bas, enfants, dans des rinceaux de branchages, un coutelas à la main. En D, *chasseur* à capuchon bleu et tunique rouge, bandant son arc; maisonnettes rouges sur une colline, une *vache* dans une prairie retourne la tête pour regarder.

Fol. 482 v°. Encadrement. En haut, enfant avec un long bâton, cherchant à saisir une grosse *mouche.* En D, *saint Victor*, martyr. En bas, oiseaux de fantaisie, église à clochers rouges, enfant assis au-dessous.

Fol. 491. Encadrement; au-dessus de la hampe, *lévrier* à collier doré. Dans une lettre, *saint Félix*, pape et martyr, triple couronne.

Fol. 491 v°. Encadrement. Dans la lettre P, *sainte Pétronille*, riches vètements; en bas, enfant assis buvant à un tonnelet doré.

Fol. 494 v°. Élégant encadrement; en D, *saint Barnabé*, apôtre.

Fol. 495 v°. Encadrement; en bas, *papillon* multicolore, les ailes étendues. *Saint Antoine*, confesseur.

Fol. 502. Encadrement. *Saint Gervais* et *saint Protais*, martyrs; au bas, grand *cerf* se reposant.

Fol. 505. Encadrement. Dans une lettre, *saint Paul de Nole ;* mitre, manteau vert à collet bleu; en bas, un *renard*, un *ours.*

Fol. 506. Encadrement. *Saint Jean-Baptiste*, les bras

[1] Cette légende, écrite en lettres rouges sur noir, ne présente de sûrement lisibles que les mots LATRONES ORACIVS ; le dernier est très net.

nus; tout près, la légende: PRECURSOR DEI; en bas, dragon vert-clair, à tête de femme.

Fol. 511. Encadrement. Dans une initiale, *Visite de la Vierge à sainte Elisabeth*; en bas, *panthère* avec un collier rose retenu à une branche d'arbuste par un ruban rose.

Fol. 519. Encadrement. En lettre, *saint Jean* et *saint Paul*, martyrs; dans la marge du bas, enfant assis sur un coussin vert, les coudes appuyés sur les genoux, la mine ébahie.

Fol. 522. Encadrement. *Saint Pierre* et *saint Paul*; en bas, animal fantastique, avec tête d'homme sur le dos.

Fol. 532 v°. Joli encadrement; dans une lettre, *Jésus sauve saint Pierre et saint Paul du naufrage.*

Fol. 535. Bel encadrement; hampe avec deux couronnes ducales dorées; *lièvre;* — oiseau de fantaisie. En lettre, *saint Nabor* et *saint Félix*, martyrs.

Fol. 536 v°. Encadrement. *Sainte Marguerite*, martyre. En bas, enfant s'efforçant d'arracher un arbre.

Fol. 538. Encadrement. En lettre, *sainte Marie-Magdeleine.*

Fol. 541. Dans une initiale, *saint Jean-Chrysostome*, appelé dans le texte : Sanctus Johannes *os aurei.*

Fol. 541 v°. Riche encadrement; or, oiseaux de fantaisie; en lettre, *saint Apollinaire.*

Fol. 542. Riche encadrement; *saint Jacques*, apôtre.

Fol. 543 v°. Bel encadrement; *saint Christophe*, manteau rouge, grand bâton; porte sur ses épaules un enfant (Jésus) vêtu de bleu qui se retient en croisant ses mains sur le front du Saint.

Fol. 544. Très bel encadrement; en haut, fort beau *lion*; en bas, *lévrier* muselé, assis, collier doré. Dans une initiale, *sainte Anne;* en bas, *hirondelle.*

Fol. 546. Bel encadrement; en lettre, deux martyrs.

Fol. 548. Encadrement; en lettre, *saint Félix*, pape, robe rouge, triple couronne. En bas, un paysan à tunique

bleue et à bonnet vert, plante un poignard dans les reins d'un marchand (?) à turban groseille et tunique rouge, courte, la face renversée sur le sol.

Fol. 549. Encadrement; en lettre, *sainte Marthe*. En bas, un jeune varlet tenant de la main gauche un très haut bouclier aux armes des Visconti, l'aigle impériale en tête, et la guivre d'azur en bas, perce de sa lance un homme renversé sur le sol, à bonnet et chausses rouges et à tunique bleue; peut-être le meurtrier du marchand de la vignette précédente.

Serait-ce une allégorie? Philippe-Marie assurant la tranquillité publique en punissant de mort les malfaiteurs?

Fol. 550. Encadrement très soigné. *Saint Pierre aux liens*.

Fol. 554 v°. Encadrement. Oiseaux, fleurs, arabesques; le long de la hampe médiane, deux couronnes ducales d'or. En D, *saint Etienne*, martyr.

Fol. 556 v°. Joli encadrement; en bas, enfants nus dans une attitude pittoresque. En une petite lettre, scène très développée. Dans le ciel la Vierge, volant et étendant les bras pour protéger; en dessous, à gauche, un pape, en manteau rouge, avec bonnet à triple couronne, suivi de trois ou quatre cardinaux à chapeaux rouges, tend la main pour recevoir d'un matelot ou pêcheur un objet que celui-ci prend dans un bateau où un autre matelot dépose un fardeau carré, ficelé; — à côté, grand baquet paraissant contenir des poissons; — dans le lointain bleu, collines, et clochers très élancés. Au-dessus, l'antienne : *Sancta Maria ſucurre miſeris, adiuva puſillanimes, refove debiles*, etc.

Fol. 560. Encadrement. En lettre, *saint Dominique;* en bas, enfant tirant de l'arc, — une *autruche*.

Fol. 562 v°. — Encadrement. Au sommet de la hampe médiane, *ange* s'envolant, avec de grandes ailes rouges déployées.

Planche VII.

Fol. 566. Grand et bel encadrement. En haut et au sommet de la hampe médiane, auge dorée contenant de l'eau dorée sur laquelle est posée une *colombe*, vert-clair, qui tient à son bec un long serpent noir formant phylactère avec cette légende :

[SI] NON VIS TIMERE PO — TESTATEM BONVM FACITO

Dans l'initiale D, *saint Laurent* dans une prison ; couronne monacale, chape dorée, tient un livre à la main.

Planche VIII.

Fol. 571 v°. Bel encadrement ; la baguette du milieu est surmontée de la couronne ducale dorée. Dans une initiale, *sainte Claire*. Au bas, à gauche, enfant nu tenant une oriflamme aux armes de Savoie ; — à droite, enfant tenant de la main gauche une hallebarde et de la droite un grand bouclier ovale aux armes des Visconti : *aigle noire, guivre bleue*.

Fol. 580 v°. Encadrement. En haut, enfant assis sur un coussin bleu. Dans le texte, *la Vierge priant pour les serviteurs de Dieu ;* en bas, enfants semblant jouer à la balle avec les paumes étoilées de l'encadrement ; la hampe médiane se termine au sommet et au bas en queue de serpent, dorée.

Fol. 589 v°. En haut, belle décoration de dragons, rouge, bleu et or ; au sommet de la hampe médiane, la couronne ducale. En bas, à droite et à gauche, deux enfants nus portant chacun une lourde rapière ; un chapeau pour bouclier. Celui de gauche a attaqué, celui de droite vient de parer. Dans une lettre, *saint Louis,* confesseur.

Fol. 594. Encadrement. — *Saint Bernard*, abbé ; robe blanche de Clairvaux, crosse.

Fol. 594 v°. Bel encadrement ; une baguette terminée en flamme dorée. En haut, enfant assis sur un coussin rouge ; en bas, à droite, *centaure,* tête fine, coiffée d'un

bonnet phrygien rouge rehaussé d'or. Dans une lettre, *saint Barthélemy*, apôtre.

Fol. 595. Encadrement. Dans la marge du bas, à gauche, *chien* à collier rouge, sur un tertre; à droite, *lévrier* à collier doré, saisissant un *perdreau* dans la verdure. Dans une lettre, *saint Louis* (roi de France), confesseur; manteau bleu parsemé de fleurs de lys, crosse rouge, mitre blanche sur le devant de laquelle deux *croix?* (Peut-être saint Louis de Marseille, évêque.)

Fol. 597 v°. Encadrement; dragons, oiseaux, etc.; dans une lettre : *Saint Augustin.*

Fol. 603. Encadrement; fleurs, oiseaux, etc. Dans l'initiale S, la *Décollation de saint Jean-Baptiste;* dans la boucle supérieure, table servie avec nappe bordée d'une large bande; dans la boucle inférieure de l'initiale, serviteur à chapeau rouge avec plume, se baissant pour prendre sur le sol la tête du saint dont le cou tranché s'aperçoit dans l'ouverture d'une espèce de guérite. Le serviteur, dans son élan, a fait tomber la partie postérieure de son haut de chausses bleu et sa chemise paraît [1].

Fol. 606 v°. Encadrement; nouveau motif d'ornement; ors mats guillochés, d'une fraîcheur telle qu'on les dirait placés d'aujourd'hui.

Fol. 613. Encadrement; hampe médiane terminée au sommet et au bas en fleur de lys. (Souvenir d'Isabelle de Valois, ou simple fantaisie.)

Fol. 614. Bel encadrement; oiseaux de fantaisie. En lettre D, l'*Exaltation de la Croix.* Un homme nu, avec un très court caleçon à braguette, couronne ducale dorée sur la tête, porte une mince et haute croix dorée ; il s'avance vers un petit édifice rouge à deux compartiments percés chacun d'une petite fenêtre surmontée d'un écusson.

---

[1] Une scène de ce genre, plus grotesque encore, est peinte dans un manuscrit de la Bibliothèque de Chaumont, décrit par M. Voilard dans la *Revue de Champagne et de Brie*, XII, p. 74-77, citée par M. L. Marcel, *loc. cit.*, p. 67.

Fol. 618 v°. Encadrement; en bas, jolis enfants nus jouant. Dans une initiale, *saint Mathieu*, évangéliste.

Fol. 621 v°. Encadrement. Dans une lettre, *sainte Tègle* (Thècle). En bas, oiseaux; bel *âne* blanc trottant, chargé de deux corbeilles évasées, remplies de fruits.

Fol. 624. Encadrement. En haut, à droite, enfant tenant un bouclier doré et brandissant un poignard. En bas, enfant avec la *catapulte*, attitude pittoresque; — à gauche, *cheval* blanc recouvert d'une longue draperie groseille, traînante, tête finissant en ornement. Dans l'initiale P d'une oraison à *SS. Cosme* et *Damien*, une *femme ?* en mante rouge et vert, parle avec vivacité à un *scribe* à calotte rouge, tunique bleue, tenant à la main un encrier avec le roseau pour écrire, écoutant attentivement; ou bien *saint Cosme*, médecin, originaire d'Arabie, vêtu à l'orientale, répond au secrétaire du préfet impérial; petite scène très finement composée et exécutée.

Fol. 625. Encadrement. Dans une lettre, *saint Jérôme*, cape de bure, chapeau rouge.

Fol. 627 v°. Encadrement. En haut, enfant nu, étendu; en bas, *quadrupède* fantastique, vert clair. Dans une initiale, *saint François d'Assise*, robe de bure, couronne monacale, tient une croix.

Fol. 631 v°. Bel encadrement. Deux belles lettres ornées.

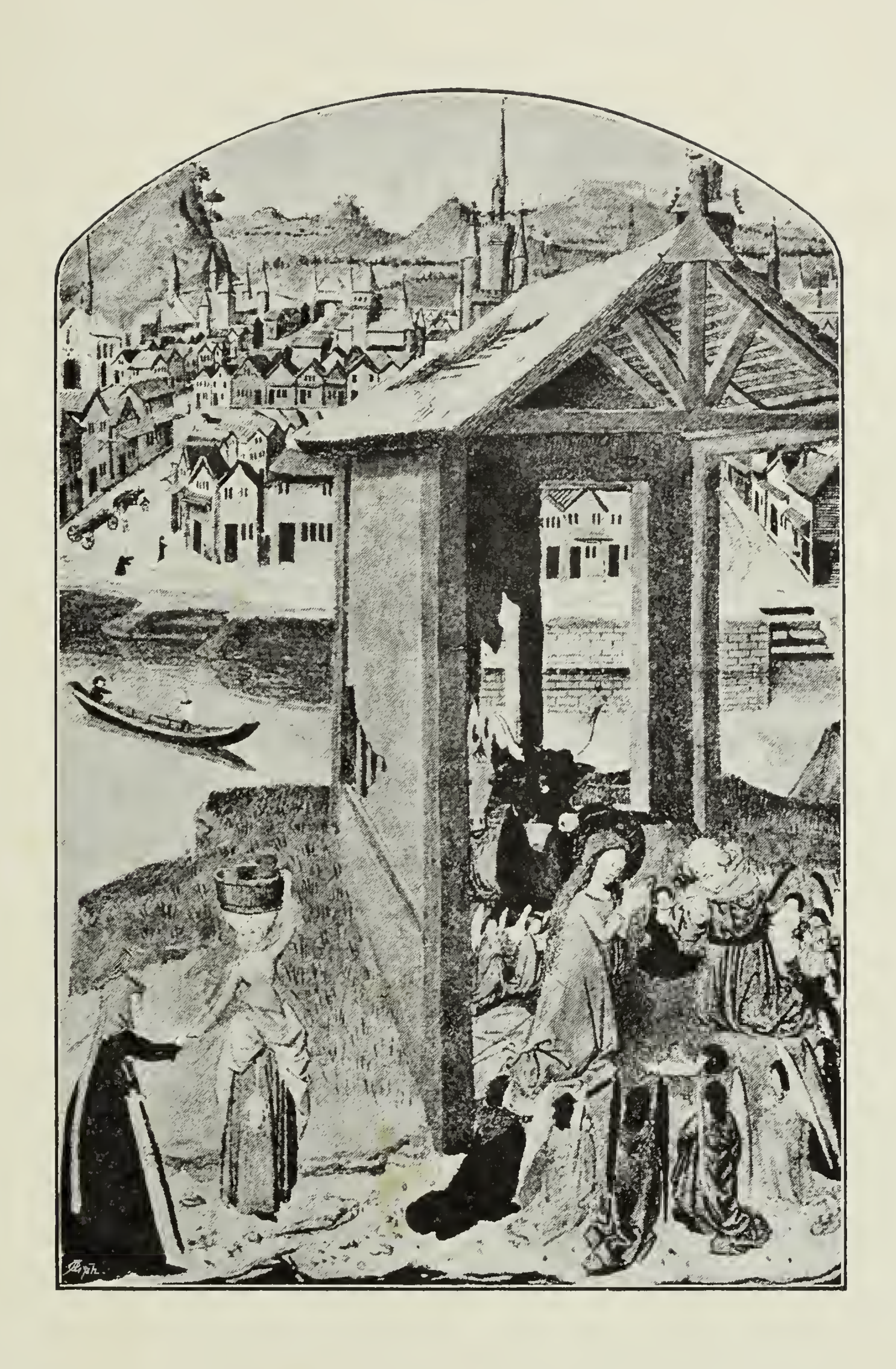
Fol. 632 v°. Encadrement. Dans une lettre, *saint Luc*, évangéliste.

Fol. 633 v°. Bel encadrement. Dans une lettre, *saint Hilaire*, abbé ; en bas, *tortue* marchant, la tête hors de la carapace.

Fol. 636. Bel encadrement. Dans la lettre D, les apôtres *Simon* et *Juda*, physionomies expressives.

Fol. 637 v°. Dans l'initiale O, *Commémoration des Saints*, six figures. Dans la marge du bas, à gauche, le soleil rayonnant, enfant se dirigeant vers l'astre avec une lanterne à la main; — à droite, enfant marchant un

PLANCHE X



NOEL (ANNECY)

bâton à la main, portant sur ses épaules une hotte pleine de boîtes rouges; derrière lui, le croissant de la lune.

Fol. 643 v°. Bel encadrement. Dans une lettre, *saint Martin*; jolie miniature. En bas, enfant s'apprêtant à écraser une *sauterelle* avec une pierre.

Fol. 650. Encadrement. Dans une lettre, *saint Martin*, pape; tiare à triple couronne.

Fol. 652. Bel encadrement. *Oiseau fantastique nageant.* En lettre, *sainte Élisabeth;* jolie miniature. En bas, ange de haute taille, vêtu, cheveux demi-longs, bien arrangés, marche en jouant d'une *mandoline* à manche recourbé et finissant en cou et tête d'animal.

Fol. 655 v°. Encadrement. Dans une lettre, *sainte Cécile*, martyre; en bas, enfant jouant avec un coutelas.

Fol. 663 v°. Joli encadrement; oiseaux; en bas, *licorne*, *lévrier* à collier bleu avec anneau doré. En lettre, *sainte Catherine*, vierge. Elle porte, comme diverses autres saintes, un large brassard sur chaque manche à la partie antérieure du bras; — sans doute, suivant une mode de l'époque.

Fol. 667. INCIPIT COMMUNE SANCTORUM PER ANNI CIRCULUM.

Encadrement. En lettre, *un prophète*, tenant un livre d'une main, une épée de l'autre; robe verte, manteau bleu. En bas, *adolescent* à jolie figure, longue chevelure blonde au vent, robe bleue, chausses rouges; il appuie un genou sur un lion qu'il force de s'accroupir et des deux mains lui ouvre la gueule. (*Samson?* LES JUGES, XIV, 5 et 6.)

Fol. 709 v°. Très joli encadrement. Couronne ducale sur la baguette de gauche, avec les attributs ordinaires. En haut, *homme* à manteau bleu, assis, un livre sur les genoux. En bas, *archer* à capuche noire et tunique rouge, bandant son arc appuyé sur le sol. En lettre, la *Vierge* à cheveux blonds, manteau bleu, priant à genoux; jolie attitude, bien expressive.

Fol. 712 v°. Bel encadrement. En haut, *perruche* verte. En lettre, l'*Annonciation*. En bas, scène : *vieille femme* en longs voiles blancs et robe bleue, tenant une lance avec franges au-dessous du fer; elle impose la main sur la tête d'un homme à chevelure blonde, vêtu d'une longue robe rouge, calebasse à la ceinture, tenant aussi une lance à franges. Il s'incline devant la femme placée sur un petit tertre; celle-ci porte à son côté une aumônière et une clef suspendues par un cordon. L'un et l'autre ont un *double goître* très visible ? Dans le dessin de la marge inférieure, la réclame de la page suivante est gracieusement encadrée.

A partir de cette feuille, le manuscrit ne contient plus que quelques petites lettres ornées.

A partir du folio 714, les lettres toutes en rouge, ont un peu déteint sur le vélin.

Fol. 730. Observations en lettres rouges; — renseignements liturgiques. Fêtes, jours fériés; octaves, fêtes majeures, mineures.

Fol. 718 v°. *Incipit ordo ad benedicendum menſam per totum annum.*

Fol. 720 v°. *Ordo ad communicandum infirmum.*

Fol. 721. *Ordo ad ungendum infirmum.*

Fol. 731. Prières à la Vierge.

LES DOUZE ARTICLES DE LA FOI ;
LES SEPT SACREMENTS ; LES SEPT DONS DU SAINT ESPRIT ;
LES SEPT ŒUVRES DE MISÉRICORDE ;
LES SEPT VERTUS CARDINALES ; LES CINQ SENS.

Folio 731 v°. — RUBRIQUE :

Hi ſunt duodecim articuli fidei per duodecim beatos apostolos compoſiti.

Sanctus petrus dixit : Credo in deum patrem omnipotentem creatorem cœli et terre.

Sanctus andreas dixit : & in iesum Cristum filium eius unicum dominum nostrum.

Sanctus iacobus respondit : Qui conceptus est de spiritu sancto natus & ex maria virgine.

Sanctus iohannes evangelista respondit : Passus sub pontio pillato crucifixus mortuus est & sepultus.

Sanctus thomas respondit : Descendit ad inferos tertia die resurrexit a mortuis.

Sanctus iacobus alphei dixit : Ascendit ad celos sedet ad dexteram dei patris omnipotentis.

Sanctus phyllipus respondit : Inde venturus iudicare vivos & mortuos.

Sanctus bartholomeus dixit : Credo in spiritum sanctum.

Sanctus matheus respondit : & sanctam ecclesiam catholicam sanctorum communionem.

Sanctus symon respondit : Remissionem peccatorum.

Sanctus thadeus respondit : Carnis resurrectionem.

Sanctus mathias respondit : Vitam eternam. Amen.

Hi sunt septem sacramenta ecclesie. Baptismus, etc.,

Hec sunt septem dona spiritus sancti : Spiritus sapientie, — intellectus, — concilii, — fortitudinis, — scientie, — pietatis, — timoris domini in quo est omnis sapientia.

Hec sunt vij opera misericordie : Cibare esurientes. Potum dare esurientibus. hospitium dare pauperibus. Nudos operire. Infirmos visitare. Ire ad incarceratos. Sepellire mortuos.

He sunt vij virtutes cardinales. Fides. Iustitia, Fortitudo, Spes, Caritas, Prudentia. Temperantia vel Humilitas.

Hi sunt quinque sensus corporis. Visus, Auditus, Odoratus, Gustus & Tactus.

Folio 733, diverses rectifications relatives à la rubrique après la fête de saint Jean-Baptiste : *notandum quod rubrica*

poſt feſtum ſancti iohannis baptiſte eſt inſufficiens incongrua & falſa. Inſufficiens quia...

Folio 733 v° et 734; *calendrier perpétuel:* nombre d'or, lettres dominicales. Puis, dimanche de la Septuagésime, du Carême, Quadragésime, Pâques, dimanche des Rogations, Pentecôte : — de Pentecôte à l'Avent. Semaine de la Nativité jusqu'au XLe dimanche. Derniers jours de la semaine; — dimanches, entre l'octave de l'Épiphanie, dimanche de l'Avent, etc.

REMARQUES SUR L'EMPLOI DU CALENDRIER PERPÉTUEL

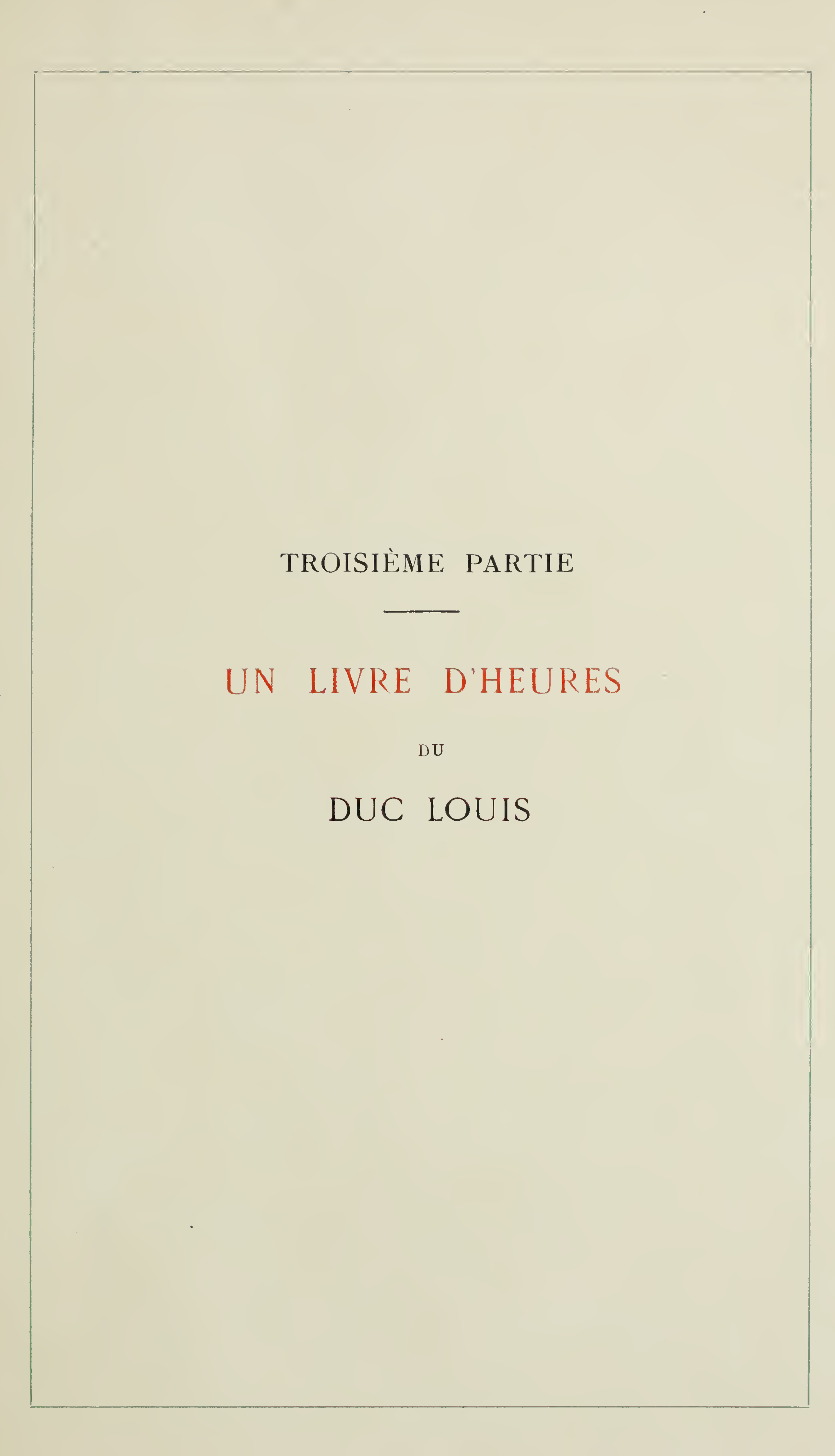
Folio 733 v°. Regula huius tabule eſt iſta. Prima littera dominicalis, poſt aureum numerum, oſtendet tibi in eius directo feſta mobilia. — Nota quod ſolum in anno biſſextilli pro dominica Carniſprivii & Quadrageſime qui occurrerit numerus dupplicatus, accipies illum numerum iuxta quem ſcribitur: b., niſi ante diem biſſexti fuiſſet : f. littera dominicalis.

Item nota quod ſemper in anno biſſextili poſt. 24. diem februarij debes accipere litteram anteriorem illi quam prius accipiebas propter mutationem littere dominicalis.

Folio 735, en blanc.

La garde collée sur le plat intérieur est formée de la seconde partie de la feuille de vélin; il en est de même de la garde de gauche; c'est la première partie de la feuille dont la seconde partie forme le folio 1.





TROISIÈME PARTIE

UN LIVRE D'HEURES

DU

DUC LOUIS



TROISIÈME PARTIE

UN LIVRE D'HEURES DU DUC LOUIS



I les bibliothèques de Turin renferment quelques livres de Jean de Berry ou de Philippe le Bon, la Bibliothèque nationale de France possède, parmi ses innombrables joyaux, un manuscrit sur vélin qui a certainement appartenu aux ducs de Savoie. C'est un *livre d'heures* à miniatures (Latin, n° 9473, Réserve), de 204 feuillets, intact et en très bon état. Sur l'un des feuillets blancs du commencement de l'ouvrage, on lit cette indication : « Manuscrit acquis du c^en Papillon au commencement du mois de frimaire an XII [1]. »

Nous n'avons pu découvrir quel était ce citoyen Papillon [2], mais si c'est lui qui a gratté systématiquement l'écu

[1] Fin de novembre 1803.

[2] Les administrateurs de la Bibliothèque nationale ne possèdent non plus aucuns renseignements sur lui.

de Savoie partout où il a su le voir, on doit croire qu'il avait des doutes sur la légitimité de sa possession. Le volume était, ce semble, sorti assez récemment et par suite de quelque acte indélicat d'une des bibliothèques des rois de Sardaigne.

Il nous a paru que le titre primitif du livre avait été coupé et remplacé par un titre nouveau, tout en laissant l'encadrement illustré qui l'entourait. Peut-être le premier titre contenait-il quelque indication que l'on a voulu faire disparaître. Le remplacement, toutefois, semble antérieur à la Révolution française.

La première des grandes miniatures, après le titre et le calendrier, est une *Annonciation* (folio 21) au bas de laquelle est peint un assez grand écu qui a été gratté avec soin ; cependant on aperçoit au centre la croix blanche de Savoie.

L'écu de Savoie se voit encore aux folios 118, 140 v° (2 fois), 145 (2 fois), 184 v°, 200, 205 v°. Les armes du comté de Genevois, passé à Amédée VIII en 1401, *croix de gueules en champ d'argent*, se rencontrent aux miniatures des folios 182 v° et 183 v°[1]. Ces peintures et l'absence de toutes autres armoiries indiquent, sans contestation possible, que le manuscrit a été fait pour un prince de Savoie ; l'examen attentif du livre tout entier, nous porte à croire que ce prince était le duc Louis, successeur d'Amédée VIII.

Les nombreuses figures de *pape* à longue barbe, les théories d'anges apportant des tiares à triple couronne (planche XIV) doivent faire présumer que le manuscrit a été écrit et peint peu de temps après l'élection d'Amédée VIII au souverain Pontificat, c'est-à-dire de 1440 à 1445.

Le nom de l'écrivain et celui du minaturiste ne nous

---

[1] Il est possible que le miniaturiste ait changé les *pièces* de l'écu par inadvertance ou par caprice. — Remarquer que la *croix d'argent* est le symbole de S. Jean-Baptiste, et la *croix rouge* celui de S. Georges.

sont pas connus ; mais il paraît certain qu'ils ont travaillé en Savoie, le peintre au moins ; à Ripaille peut-être, et après avoir visité nos villes : Chambéry, Rumilly, Annecy, Thonon, Evian, Chillon, Lausanne, Genève.

Le peintre affectionnait les cités aux toits rouges et aux clochers pointus, bordées de canaux où les ménagères viennent puiser de l'eau et laver, en descendant trois ou quatre marches, comme elles le pratiquent encore de nos jours à Annecy.

Les eaux bleues, ces lacs à l'horizon, ces montagnes, ces campagnes vertes et boisées sont essentiellement des paysages du pays de Savoie. Les coutumes populaires et les meubles usuels, seille, coupe de paille à porter la pâte au four, chariot à quatre roues, batelets, sont tels qu'on les emploie aujourd'hui.

Quand on regarde certaines miniatures, il n'est pas besoin d'un grand effort pour reconnaître la physionomie de nos villes comme elles devaient être à la fin du moyen âge, en se rappelant d'ailleurs que l'artiste ne recherchait pas une ressemblance rigoureuse. Cependant le clocher qu'on voit, sur la planche XIII, par la grande fenêtre à gauche, est la reproduction exacte du clocher de Rumilly, reconstruit aux derniers siècles, d'après un modèle ancien : haute tour carrée surmontée d'une élégante lanterne à colonnettes supportant un ovale d'où s'élance une longue flèche terminée par une croix.

La planche X offre une vue d'Annecy avec ses canaux d'eau bleue, son église de Notre-Dame, son château-fort et la montagne de Sainte-Catherine, exactement placée en arrière, et reconnaissable à son relief spécial. La teinte presque uniforme des phototypies, supprime la perspective dans le paysage ; les couleurs vives et variées des miniatures l'accusent au contraire, et rendent bien plus frappantes les ressemblances que nous signalons.

Nous pouvons donc, selon toute vraisemblance, dire

que le *Livre d'heures* a été exécuté dans l'une des résidences ducales de Savoie. Le style des peintures et la transcription de longues prières en français nous font penser que le calligraphe-miniaturiste était de langue française.

L'artiste ne connait pas l'ornement comme le peintre de la duchesse de Milan; il n'aurait pu, comme celui-ci, jouer avec des ressemblances toujours différentes, peindre tant d'animaux divers dans des poses exactes et gracieuses à la fois, dessiner des figures humaines aussi expressives. Mais, et sans tenir compte des jolies scènes du calendrier, composées sur des motifs usuels, il sait, mieux que le moine lombard, arranger des tableaux de grande dimension dont quelques-uns sont vraiment remarquables. Si son pinceau est moins alerte, moins délicat et moins savant, il semble avoir plus d'invention.





DESCRIPTION DU LIVRE D'HEURES

LE FRONTISPICE



E manuscrit se compose de 204 feuillets vélin; les tranches sont dorées des trois côtés. Ses dimensions sont, reliure comprise, de 293 millimètres de haut sur 201 de large, et reliure non comprise, de 281 millimètres sur 197. Au premier feuillet est le titre de l'ouvrage, écrit sur deux colonnes, un peu inégales :

OFFI
CIVM
BTÆ MA
RIÆ VIRGINIS
NEC NON
OFFICIVM
SANCTÆ CRVCIS
DE SPIRITV
SANCTO
& DEFVNCTO
RVM CVM
PSALMIS
PÆNITEN
TIALIBVS

MISSA IN
FÆSTIS
SOLEMNIORI
BVS ANNI
NEC NON
IN FŒSTIS
ALIQUORV
SANCTORVM
CVM
ANTIPHON.
ET ORATIONIBVS
EORVMDEM
FŒSTORVM

Les lettres de ce titre, de couleurs multiples, assez mal et fort irrégulièrement écrites, ne ressemblent en rien à celles du manuscrit. L'emploi des *æ* et des *œ* prouve que le titre est bien postérieur au texte où il n'y a que des *e*. On doit donc croire que le titre véritable a été coupé et remplacé par une feuille de vélin placée au dessous de l'encadrement qui est resté. C'est dans cet encadrement que l'on trouve les peintures les plus fines et les plus exactes du livre tout entier. On y voit des fleurs de fantaisie ayant une grande ressemblance avec celles du manuscrit nº 4 de la Bibliothèque de Chambéry.

Dans la partie supérieure et médiane de l'encadrement est un homme, la tête nue, avec tunique bleue et chausses rouges, à cheval sur un lion, brandissant une massue ; à sa gauche, est une barrière à claire-voie avec le mot FIDO. Dans la partie gauche de l'encadrement on voit un berger priant auprès de ses moutons ; à droite, le berger s'apprête à frapper une bête sauvage. A gauche, une licorne penchant la tête; au-dessous, scène de bergers.

En bas, guerrier étendu, dormant ; le même berger brandit sur lui sa massue ; à droite, le berger présente une tête coupée, avec blessure saignante au front, à un roi assis, en longue robe rouge. *(Goliath, David et Saül.)*

LE CALENDRIER

Les douze mois de l'année sont contenus en quatorze feuillets. Chaque mois occupe deux pages, de dix-huit lignes ordinairement. A chaque page du mois est un encadrement où diverses miniatures représentent des scènes religieuses, champêtres, galantes ou grotesques : *un page offrant une fleur à une dame; un seigneur sur un cheval blanc, avec une dame en croupe; un enfant à califourchon sur une écrevisse ; — l'enlèvement de la moisson, le*

battage, la fenaison, les vendanges, les semailles, toutes les espèces de martyres, entre autres, la guillotine!

Elle est au folio 13. On y voit un cadre rectangulaire, supportant le couperet dont la chute doit trancher la tête des martyrs. Au sommet du montant de gauche est fichée une tête coupée, les yeux bandés, nimbée. Un martyr en tunique blanche, courte, est à genoux, un bandeau sur les yeux ; sa tête est déjà engagée dans l'instrument sous un large couteau qu'un bourreau va faire tomber en tirant une corde ; en face est un troisième martyr, aussi en tunique courte et les yeux bandés, tenu par un second bourreau qui s'apprête à le pousser sous le couperet dès que l'autre aura été décapité.

LES OFFICES

Planche IX.

Folio XXI du manuscrit[1]. Grande miniature (la première du livre). En haut, *Dieu le Père* dans un médaillon d'or, guilloché de têtes d'anges. Au-dessous, l'*Annonciation* sous un grand portique gothique, dont le sol est recouvert de carreaux alternativement verts et jaunes, la Vierge en robe bleue est à genoux ; l'ange, à grandes ailes vertes, s'avance vers elle. Au-delà du portique une tour, et au loin dans le paysage, un lac bleu. Avec beaucoup de bonne volonté on peut admettre que la miniature représente la Sainte-Chapelle du château de Chambéry[2], la tour ronde, et, dans le lointain, le lac du Bourget.

Au-dessous de ce tableau est un écu dont le champ a été gratté ; on y aperçoit cependant la croix de Savoie.

---

[1] Ou folio 17, si l'on ne tient pas compte de quatre feuillets blancs. Les folios sont indiqués sur le manuscrit en chiffres romains de couleur bleue.

[2] Le château de Chambéry a subi divers incendies ; mais nous ne pensons pas que jamais il ait possédé un portique aussi architectural que celui de cette vignette.

Texte : *Domine labia mea aperies & os meum annuntiabit laudem;* au verso, *tuam.*

Rubrique : *Invitatorium.*

Folio xxxvii : *Ad laudes.*

Folio xxxviii. Miniature tenant toute la page. *Visite de la Vierge à sainte Elisabeth* : Marie dans un état de grossesse très visible, longs cheveux blonds, robe bleue ; sainte Elisabeth, voile blanc, robe jaune sur laquelle est un manteau rose-groseille; derrière, deux hommes dont l'un porte un chapeau à large bord relevé sur le front, robe rouge, ceinture dorée. Au bas : *Deus in adiutorium meum intende,* etc.

Planche X.

Folio xlviii v°. *Noël.*

L'étable, où Jésus vient de naître, est en avant d'une ville entourée d'eau, c'est-à-dire au bord d'un lac, avec cygnes et bateaux. Les toits des maisons, à pans fort inclinés, sont recouverts de tuiles rouges : deux rues aboutissant au lac ou au canal d'écoulement ; quelques marches permettent de descendre jusqu'à l'eau. Dans la rue, chariot à quatre roues; femme portant un seau d'eau sur la tête, corsage à manches bleues avec retroussis blancs, jupe groseille ; autre femme du peuple, chapeau bleu, robe rouge. Beaucoup de clochers. Dans le fond, à gauche, un château et au-dessus une montagne verdoyante avec une toute petite vallée qui finit à l'ouest par un relief à pic, semblable à celui de Sainte-Catherine tout près et au sud d'Annecy.

Cette ville est très probablement Annecy [1].

Folio lii v° : *in fine.* Rubrique : *Ad tertiam ut ſequitur.*

Folio liii. *Les bergers avertis par l'étoile de la nais-*

[1] M. Jules Philippe, qui a tant écrit sur Annecy, sa ville natale, et M. Charles Schefer, membre de l'Institut, n'ont pas hésité à reconnaître Annecy et son paysage occidental dans cette miniature.

sance de Jésus. Ils regardent dans l'air une apparition de deux anges tenant chacun un cartouche sur lequel l'inscription n'a pas été mise. Paysage avec lac.

Planche XI.

Folio LV v°. *L'Adoration des Mages.* Encore une ville auprès d'un lac, avec des degrés pour descendre à l'eau ; une église ou un château sur une éminence. Peut-être *Thonon et le château des Allinges...* ?

Le premier mage, à genoux, longue chevelure blanche, porte un manteau rouge rehaussé d'or sur une robe bleue. Le deuxième a une robe bleue rehaussée d'or; le troisième, vaste turban surmonté d'une couronne.

Folio LIX. Grande vignette. *La Circoncision au Temple.* La Vierge, en robe bleue, portant Jésus dans ses bras, arrive au sommet d'un escalier vers le Grand-Prêtre qui tient un linge blanc. Saint Joseph derrière Marie : puis une femme à robe rouge portant sur la tête un panier d'osier à anses, contenant deux poules[1]; suite de quatre dames de Cour avec coiffures à cornes. Au bas, à gauche, petite vignette : *La Circoncision.*

Folio LXII v°. *La Fuite en Egypte.* Château à toits rouges, pont-levis sur un fossé rempli d'eau.

La Vierge sur un âne; long manteau doré; saint Joseph conduit l'âne; manteau rouge sur robe violette.

Planche XII.

Folio LXVIII v°. Grande miniature intéressante : Dieu le Père et Dieu le Fils sont assis sur un trône surmonté d'une tiare dorée qui est soutenue par deux anges à robe rouge. Dieu le père, beau vieillard à barbe et à

---

[1] Le panier a exactement la forme des grandes coupes de paille retenues par des lanières d'osier en usage dans les campagnes de Savoie, surtout pour porter au four la pâte du pain. Les toits rouges à forte inclinaison sont tout à fait de nos contrées.

cheveux blancs; le Fils, jeune, cheveux blonds; l'un et l'autre ont une robe gris-bleu sous un manteau groseille à riche bordure.

Ils posent une *couronne ducale* sur la tête d'une jeune femme aux cheveux blonds déployés sur un manteau bleu rehaussé d'or. *Couronnement d'Anne de Chypre ?* ou de l'Eglise ?

Au-dessous : *Incipiunt septem psalmos* (sic) *penitentiales.*

Folio LXXX v°. Grande miniature tenant toute la page.

A gauche, porte de château surmontée de créneaux à machicoulis, au-dessus trois hommes sonnant de la trompette ; la porte est flanquée d'une grosse tour crénelée avec trois hommes sonnant aussi de la trompette. De cette porte est sorti un long cortège de femmes gravissant une côte et se dirigeant vers une chapelle indiquée du doigt par un valet. La procession passera auprès de *Goliath*, vêtu d'une armure de chevalier, étendu sur le sol ; sa tête, avec blessure au front, est détachée du tronc. C'est la figure principale de la composition ; au bas, en face des mots : *Domine ne in furore tuo arguas me*, etc., David à genoux, lève les mains vers l'Éternel qui apparaît dans un nuage. A gauche, par terre, un luth ; à droite, chapeau pointu bleu, entouré d'une *couronne ducale.* Ce château féodal, au bord d'un lac, rappelle *Chillon* et certains paysages de la rive droite du *Léman.*

Folio C. RUBRIQUE. *Incipiunt hore Sancte Crucis. Ad matutinas.* Vignette. *Jésus replace à Malchus*, qui laisse échapper sa lanterne, l'oreille que saint Pierre lui a coupée. Celui-ci remet son épée au fourreau. Long cortège d'hommes d'armes, un archer, des hallebardiers. La scène est au bord d'une ville entourée de murailles.

Du folio CII à CV v° dans des lettres de quatre à cinq centimètres carrés, scènes de la *Passion.*

Folio CV v°. RUBRIQUE : *Incipit officium de Spiritu sancto.*

PLANCHE XII



COURONNEMENT D'ANNE DE CHYPRE ?

Grande miniature. En haut, le *Saint-Esprit* sous la forme d'une colombe, avec les lettres S. P. S. Au-dessous, trois personnages : un docteur, *chanoine ?* à camail rouge, appelé *science, conseil, sapiance ;* un homme à robe bleu-foncé, appelé *timeur de Dieu,* une femme, *pitié.* Au-dessous : homme, *force ;* autre homme, *entendement.* Au milieu la *Vierge* debout, les mains jointes, avec cette légende : *Conceptus est de Spiritu sancto.*

Au bas de la composition, et couché à terre sur le côté gauche, un vieillard à barbe grise, robe bleue sous une houppelande retenue par une ceinture rouge et doublée d'hermine.

Tout en bas, *la Pentecôte.*

Les feuillets CXI et CXII sont restés en blanc.

Folio CXIII. *Placebo Domino : in regione vivorum. Requiem eternam dona eis Domine,* etc.

Folio CXIII. Dans la lettre V, le bon ange repousse le diable du lit d'une femme qui va mourir. En bas, au milieu d'un encadrement d'arabesques, *un petit écusson* complètement gratté.

Folio CXXII. *Fidèles retirés par un ange du feu de l'enfer.*

Folio CXL v°. *Explicit officium defunctorum.*

LITANIES FRANÇAISES DE LA VIERGE

Folio CXL v°. Au bas : LES QUINZE IOYES NRE DAME.

Planche XIII.

Folio CXLI. *La Vierge allaitant l'enfant Jésus.*

Au-dessous de la grande composition, petite vignette : jeune guerrier couvert de son armure, à genoux, tête nue; tient sous le bras un petit étendard aux armes de Savoie, *croix d'argent en champ de gueules* ; devant lui, sur le sol, est posé son casque ayant pour cimier le *muffle de lion ailé.*

Ce chevalier est vraisemblablement *Louis*, le fils aîné d'Amédée VIII.

Suivent les *quinze ioyes* (du folio CXLI au folio CXLIV).

L'insertion au *Livre d'heures* de cette espèce de litanie est une preuve de plus qu'il a été coordonné très spécialement pour le duc Louis, sinon pour son père. On sait que les ducs de Savoie étaient grands maîtres de leur Ordre du Collier, créé par Amédée VI en l'honneur de la Trinité et de la glorieuse vierge Marie ; peut-être même spécialement en l'honneur des *Quinze Joies*. (*Chronique de Saluces* de Geoffroi de la Chiesa, etc.) Il est certain que vingt ans plus tard, par son testament du 27 février 1383, Amédée VI fonda à Pierre-Châtel un couvent de Chartreux devant se composer de quinze religieux, en l'honneur des *quinze joies (ad honorem quindecim gaudiorum intemerate Virginis Marie)*, destinés à prier pour les chevavaliers vivants ou défunts[1].

PRÉAMBULE

Dulce dame de mise/ricorde, mere de pitié / fontaine de tous biens / qui portastes / *(folio 141 v°)* Ihesu Crist neuf mois en vos precieu / flans. & qui lalataistes *(sic — l'alaitastes)* de vos doul/ces mamelles. Belle très douce da/me ie vous cry mercy & vous prie / que vous vuillez prier vostre chier/

[1] L. Cibrario. — G. Claretta, *Statuti... dell'Ordine supremo della SS. Annunziata,* p. 14 et 15.

On a cru que les quinze roses placées sur le cordon de l'Ordre de l'Annonciade ne dataient que des statuts édités par le duc Charles I[er], le 11 septembre 1518 ; c'est, paraît-il, une erreur. M. A. Manno a publié, en effet, un ordre du 19 juillet 1492 dont l'existence prouve qu'en 1490, déjà, les colliers se fabriquaient avec les *quinze roses* et le *pendant* contenant l'image de l'Annonciation. M. Manno pense que les roses, symbole des quinze joies, ont été introduites sur le *collier* au temps du duc Louis. (Congrès des Sociétés savantes de la Savoie ; Thonon, 1886.)

fils qu'il ait pitié de moi & ie men / agenoulleray / quinze fois devant / voftre ymage en lonneur des qnze / ioies que vous euftes en terre de / voftre chier fils

Ave Maria gratia plena.

Ire. — Tres doulce dame[1] pour ycelle grant ioie que vous euftes quand le Saint ange Gabriel vous aporta la nouvelle que le Sauveur de tout le monde viendroit en vous. Doulce dame pries lui qu'il veuille venir en mon cuer efp[ir]tuelement.

Ave Maria.

IIe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes quant vous alaftes en la montagne vifiter madame fainte elyfabeth voftre cofine & elle vous dift que le fruit de voftre ventre eftoit benoit. Doulce dame pries ce benoit fruit quil me vueille vifiter.

Ave Maria.

IIIe. — Doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes quant vous le fentiftes mouvoir en vos precieux flans. Doulce dame pries lui qu'il vueille efmouvoir mon cueur a lui fervir.

Ave Maria.

IVe — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes quand il nafquit de vous le iour de Noël. Doulce dame pries lui quil mottivie fa benoite nativite a ma redemption.

Ave Maria gratia.

V^e^. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes, quant les paftours trouverent voftre doulx fils & vous. Doulce dame pries lui que ie le puiffe trouver en toutes mes tribulations.

Ave Maria.

---

[1] Nous supprimons désormais l'indication des lignes du manuscrit.

VIe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes quant les trois rois vindrent offrir à voftre doulz fils or encens et mirre, & il les receut. Doulce dame pries lui quil vueille recevoir mon oroifon.

Ave Maria.

VIIe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes quant vous loffriftes au temple & faint Symeon le receut entre fes bras. Doulce dame pries lui quil receve lame de mon corps.

Ave Maria.

VIIIe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioye que vous euftes quant vous leuftes perdu & vous le trouvaftes entre les iuifs en iherufalem. Doulce dame pries lui que ie le puiffe trouver par vos faintes merites.

Ave Maria.

IXe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes quant vous fuftes femonce[1] aux noces du faint archetredin[2] & voftre doulz fils, mua liau en vin. Doulce dame pries lui qu'il vuille *(sic)* muer la mauveftie de moy en ioie perdurable.

Ave Maria.

X^e^. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes quant voftre doulz fils, repeut cinq mile hommes de cinq pains d'orge & de deux poiffons. Doulce dame pries lui quil vueille mes cinq fens gouverner.

Ave Maria.

XIe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous euftes quant voftre doulz fils fouffrit mort & paffion

---

[1] *Semoncée :* c'est-à-dire réprimandée.

[2] *Archetredin,* pour *archetriclin*, le chef du festin. (*Evangile* selon S. Jean, II, 9.) Ducange cite une ancienne pièce de vers où ce mot est écrit, une fois *archedeclin*, une autre, *arcedeclin*.

en la crois pour nous. Doulce dame pries lui que la mort quil souffrit me gart de la mort denfer.

Ave Maria.

XIIe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous eustes quand vostre doulz fils resuscita de mort a vie le iour de Pasques. Doulce dame pries lui que ie le puisse avoir au iour du iugement.

Ave Maria.

XIIIe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous eustes quant au iour de la Penthecoste[1] quant il vous enlumina & embrasa. Doulce dame pries lui qu'il me vueille enluminer a lui servir & amer.

Ave Maria.

XIVe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous eustes au iour de l'ascension quant il monta es cieulx. Doulce dame pries lui quil me traie après lui & toute ma pansee.

Ave Maria.

XVe. — Tres doulce dame pour ycelle grant ioie que vous eustes au iour de vostre assomption quant vostre doulz fils vous asist a sa destre & vous couronna sur toutes femmes du monde. Doulce dame pries lui pour moy & pour tous pecheurs & pour toutes pecheresses & pour les tresspassez quil leur vueille pardonner.

Ave Maria.

LES SEPT REQUÊTES

Fol. CXLV. RUBRIQUE : *Les vij requestes.*

Décrivons d'abord la miniature (planche XIII), l'une

[1] L'ordre naturel a été interverti : la Pentecôte aurait dû être placée après l'Ascension.

On sait qu'actuellement le *Rosaire* se compose de *cinq mystères joyeux*, les n°s 1, 2, 4, 7 et 8 ci-dessus, de *cinq mystères douloureux*, dont le n° 11, et de *cinq mystères glorieux*, dont les n°s 12, 13, 14 et 15 font partie.

des plus importantes pour déterminer les personnages auxquels le manuscrit était destiné.

Le Pape, assis, avec la tiare, longue barbe blonde, présente un très grand crucifix, dont le pied repose sur le sol, à un prince sans barbe, à grand manteau bleu, agenouillé. La toque du prince est à terre auprès du crucifix.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que nous avons sous les yeux Amédée VIII, devenu Félix V, et son fils Louis auquel il présente le crucifix en signe des souffrances que le fardeau de la souveraineté lui imposera. Le duc Amédée, louchait un peu[1] et il semble que ce défaut est indiqué dans la figure du pape. Contre l'habitude d'alors, au moins chez les clercs, il portait une longue barbe qui offusqua les délégués du Concile de Bâle lorsque, en décembre 1439, ils vinrent à Ripaille lui annoncer son exaltation. Il dut la sacrifier plus tard.

Sur la muraille, en haut et à gauche, l'écu de Savoie. A gauche aussi, on voit par la fenêtre un paysage un peu éloigné, ville au-dessus d'un rivage, clocher décrit plus haut, Thonon? Au-dessous, encore l'écu de Savoie. Le champ en a été gratté, mais on distingue fort bien les lions et le casque surmonté du muffle ailé avec la devise FERT entre les deux ailes.

C'est à droite de ce second écu que commencent les sept requêtes[2].

LES VIJ REQUESTES

Ire. Dulz dieu doulz pe/re ſainte trinite & / un Dieu. Biau ſire / ie vous req̃er (Fol. CXLV v°) conſeil & aide en lonneur de hault conſeil que vous̃ priſtes de voſtre propre

[1] Cibrario; *Storia del Conte Rosso.*

[2] En réalité, il y en a *huit;* outre une neuvième, en vers de huit syllabes, adressée à la Vierge.

ſapience quant vous envoiaſtes voſtre ſaint ange Gabriel a la Vierge Marie dire & annoncer la novelle de noſtre ſalut.

Sire ſi comme tu fu voir aies pitie de moy.

Pater noſter.

IIe. Biau ſire dieu regardes moi en pitie en lonneur de celuy regart dont vous regardaſtes lumain lignage quant vous envoiaſtes voſtre douz filz en terre mourir pour nous.

Sire ſi comme te fu voir aies pitié de moy.

Pater noſter.

IIIe. Biau ſire dieu regardes moy en pitie en lonneur de celui regart dont vous regardaſtes vos diſciples quant vous deiſtes quelconques chouſe que vous demanderes a mon pere en lonneur de moy vous laures.

Sire ſi comme te fu voir aies pitie de moy.

Pater noſter.

IVe. Biau ſire dieu regardes moy en pitie en lonneur de celui regart dont vous regardaſtes vos apoſtres quand vous deiſtes pere des cieulx gardes ceus qui doneront en lonneur de moy.

Sire ſi comme te fu voir aies pitie de moy.

Pater noſter.

Ve. Biau ſire dieu regardes moy en pitie en lonneur de celui regart dont vous regardaſtes les femmes qui vous ſuivoient plourant quand vous porties la crois sur vos eſpaules.

Sire ſi comme te fu voir aies pitie de moy.

Pater noſter.

VIe. Biau ſire dieu regardes moy en pitie en lonneur de celui regart dont vous regardaſtes ſaint Pierre lapoſtre quand il vous renoia *(renonça)* trois fois en une nuit.

Sire ſi comme te fu voir aies pitie de moy.

Pater noſter.

VII[e]. Biau ſire dieu regardes moy en pitie en lonneur de celui regart dont vous regardaſtes voſtre mere & voſtre disciple en la grant triſtece de la mort.

Sire ſi comme te fu voir aies pitie de moy.

Pater noſter.

VIII[e]. Biau ſire dieu regardes moy en pitie en lonneur de celui regart dont vous regardaſtes le larron en la crois quant il vous diſt ſire remenbres vous de moy quant vous ſeroys en voſtre regne & vous lui reſpondiſtes huy ſeras avecques moy en paradis.

Sire ſi comme te fu voir aies pitie de moy.

Pater noſter.

ORAISON A LA VIERGE

IX[e]. Sainte Marye croix aouree
Qui du corps dieu fus aornée
De ta ſueur de ta rouſée
Et de ton ſang enluminee
Par ta vertu par ta poiſſance
Deffens mon corps de meſchance[1]
Et mottiviez par ton plaiſir
Que vray confes puiſſe mourir. Amen.

Pater noſter. Ave Maria.

Folio CXLIII v°. RUBRIQUE. *Miſſa de Trinitate. Introitus.*

Fol. CLIV v°. Vignette dans le texte, représentant un cercueil recouvert d'un drap sur lequel on voit une croix rouge; à droite, groupe de franciscains et de religieuses; à gauche, groupes de moines revêtus de chapes.

(A partir d'ici, on trouve, plus fréquemment, des *roses* et des *fraises* dans les encadrements; au folio 159, roses;

[1] Il manque un pied au vers; il faudrait *meſechance*, ou *malechance*.

un assez joli coq ; — au folio 161 v°, fleurs de chardon).

Fol. CLVI v° ; dans l'encadrement, vignette : *Saint François d'Assise*, assis, tient un livre ouvert sur ses genoux, un crucifix à la main droite.

Fol. CLXIV. RUBRIQUE : *Miſſa de Maria Virgine.* Messe dite par le pape (planche XVII)? un cardinal de chaque côté de l'autel.

Fol. CLXVII, *en blanc.*

Planche XIV.

Fol. CLXVIII. Encadrement ; fleurs de chardon, œillets, roses. *La Trinité.* Des anges, à droite, sont revètus d'armures d'acier; à gauche, anges revètus de robes, une verte, une jaune, une bleue, portent chacun une tiare des deux mains. — Allusion à l'exaltation de Félix V ?

Fol. CLXIX. Grande miniature. *La Pentecôte.* Le Saint-Esprit ; de ses ailes descendent douze cartouches aboutissant à la main de chacun des douze apôtres qui sont agenouillés en cercle.

Ibid., v°. Grande miniature, *la Décollation de saint Jean-Baptiste. Hérode* avec couronne royale. *Hérodiade.* La tête de saint Jean est apportée sur un plateau par une servante en très longue robe verte, suivie de deux musiciens.

Fol. CLXX. *Saint Michel, archange*, en armure d'or; terrasse le diable.

Ibid. v°. Grande vignette. *Saint Claude, évêque*[1], assis; sur la tête, mitre ornée d'une profusion de pierres précieuses; bénit de la main droite, tient de la main gauche une grande croix dorée, ornée aussi de pierres précieuses; robe blanche, grand manteau bleu, tout rehaussé d'or,

[1] Saint spécialement vénéré en Savoie. En 1413, François de Conzié, archevêque de Toulouse et de Narbonne, qui fut camérier des papes Clément VII, Benoit XIII et Martin V, fit construire à Rumilly, son pays natal, la chapelle de sa famille, sous le vocable de saint Claude.

avec gros fermoir d'or. Belle figure, sans barbe. On lit au-dessous : *O Claudi, preſul Chriſti tua prece fac nos*, etc.

Fol. CLXXI v°. *Saint Augustin.* Paysage : ville fortifiée avec larges fossés remplis d'eau ; au loin, clochers. — Antienne du saint, comme auprès de tous les suivants.

Fol. CLXXII. *Saint Antoine*, robe bleue, vaste manteau noir, très grande barbe ; coiffé d'un haut bonnet rouge, assis sur un trône richement décoré.

Fol. CLXXIII. *Martyre de saint Sébastien.* Le saint a déjà reçu six flèches ; un archer, à armure dorée, lui en tire une autre ; un roi sur son trône regarde la scène ; nombreuse troupe d'hommes armés. Paysage assez développé ; château-fort sur un roc au bord de l'eau.

Fol. CLXXIV v°. *Saint François d'Assise.* Le saint à genoux dans la campagne, voit dans l'air un grand crucifix ; des lignes rouges partent des stigmates du Christ et vont à ceux que le saint porte aux pieds et aux mains. Divers animaux autour de lui : lion, cerf, canard, tortue, etc. La mer.

Fol. CLXXV v°. *Saint Antoine de Padoue.*

Fol. CLXXVI. RUBRIQUE : *De Sancto Ludovico de Marſilia*[1] *ad devotionem Antiphona*, etc.

Ibid. v°. Grande vignette représentant le saint, debout, mitré, avec sa crosse. A droite et à gauche, *six* scènes. Dans la première, à gauche, le saint agenouillé devant un prélat, semble jurer sur un livre ; longue robe bleue semée de fleurs de lys d'or ; dans la dernière, à droite, saint Louis est sur son lit de mort ; a encore un manteau bleu avec lys dorés.

Fol. CLXXVII v°. *Saint Dominique. Six* scènes, trois de chaque côté du sujet principal ; robe blanche, manteau noir.

---

[1] Arrière petit-fils de Béatrix de Savoie et de Raymond-Bérenger IV, comte de Provence.

Fol. CLXXVIII v°. *Saint Thomas d'Aquin;* bonnet et manteau noirs; *six* scènes.

Fol. CLXXIX v°. *Saint Benoît, abbé;* tête nue, cheveux en couronne monacale; *six* scènes.

Fol. CLXXX v°. *Saint Blaise;* robe blanche, manteau bleu. *Six* scènes.

Fol. CLXXXI v°. *Saint Nicolas,* mitre et crosse; robe blanche. *Six* scènes.

Fol. CLXXXII v°. *Saint Christophe;* robe bleue, manteau court, pourpre et or. Le petit Jésus tient la boule du monde sur laquelle est fixée une oriflamme avec *croix rouge en champ d'argent. Six* scènes.

Fol. CLXXXIII v°. *Saint Georges*[1] sur un cheval blanc caparaçonné de rouge et or, perce le dragon d'un coup de lance; il est couvert de son armure avec un bouclier en forme d'*écu à croix rouge en champ d'argent. Six* scènes.

Fol. CLXXXIV v°. *Saint Maurice,* debout devant sa tente; tient de la main droite une longue lance dorée; la main gauche est appuyée sur son bouclier *aux armes de Savoie.* La tente est surmontée d'une banderole chargée des *mêmes armes.*

Six scènes; dans la première, en haut, à gauche, saint Maurice, patron et protecteur de la Savoie, est à genoux devant un pape portant la tiare, recouvert d'une riche chape; derrière le pape, deux cardinaux; le pape bénit le saint de la main droite et tient la main gauche appuyée sur *l'écu de Savoie.* Dans la troisième scène à gauche, on voit encore *le même écu* sur une bannière[2].

Le duc Amédée VIII avait obtenu, en 1434, du pape

[1] Saint spécialement honoré par la Maison de Savoie.

[2] Cette intéressante miniature est fort détérioriée; il semble qu'elle avait été collée intentionnellement au feuillet suivant; sans doute encore pour cacher les armes de Savoie et dissimuler la provenance du livre.

Suivant la tradition, le comte Pierre (1263-1268), avait reçu de l'abbé de

Eugène IV, une bulle par laquelle il reconstituait en sa faveur à Ripaille l'ordre des chevaliers de Saint-Maurice. Les scènes de la vignette rappellent vraisemblablement cette institution.

Fol. CLXXXV v°. *Saint Louis*, roi de France ; debout, couronne royale, sceptre et main de justice, manteau bleu semé de fleurs de lys d'or. *Six* scènes.

Fol. CLXXXVI v°. *Sainte Anne*, entourée de musiciennes ; tient sur ses genoux la Vierge qui a l'enfant Jésus sur les siens. Scène unique.

Fol. CLXXXVII v°. *Martyre de sainte Catherine.* La roue sur laquelle la sainte était attachée s'est brisée ; le roi et les autres assistants sont épouvantés.

Fol. CLXXXVIII v°. *Sainte Marguerite;* dans une prison, calme devant le diable et un dragon, tient une croix; robe bleue. Un grand homme d'armes, armé d'une hallebarde, garde la prison à l'extérieur.

Fol. CLXXXIX v°. *Sainte Barbara;* assise, — devant une magnifique tente bleue rehaussée d'or et surmontée d'un diadème doré, — sur un trône entouré d'un concert d'anges. Ceinture dorée sur une robe rouge, grand manteau bleu chargé de pierres précieuses.

Fol. CXC v°. *Sainte Claire;* assise sous un berceau de vigne à raisins noirs: roses blanches; oiseaux. Dans le fond, ville entourée d'une muraille, bordée d'eau, avec cygnes et bateaux.

Fol. CXCI v°. *La Visitation ?*

Fol. CXCII v°. *Marie et Salomé.*

Fol. CXCIV. Grande et belle vignette. *Saint Jean,* sur le

Saint-Maurice ou d'Agaune l'anneau porté par le saint, ou plutôt ayant orné ses reliques ; étant près de mourir, il le donna à son frère, le comte Philippe, et, depuis lors, la transmission de l'anneau de saint Maurice fut considérée comme une sorte d'investiture de la souveraineté dans la Maison de Savoie. (Voir une notice et un dessin de cet anneau au t. XII des *Mémoires de la Société Savoisienne d'histoire.*)

rocher de Pathmos, *figure jeune;* à sa droite, la *bête à sept têtes;* un diable le regarde écrire. Derrière l'Évangéliste, très grand crucifix dont les bras sont soutenus par le Père Éternel; derrière encore, grand paysage avec perspective assez étendue.

Fol. cxcv v°. *Saint Luc,* écrit son Évangile; composition fort développée.

Fol. cxcvii. *Saint Mathieu,* écrivant son Évangile. En bas, jolie scène dans la lettre C; deux seigneurs à cheval suivis de quatre serviteurs avec hallebardes.

Fol. cxcviii v°. *Saint Marc,* écrivant son Évangile.

Fol. cxcix v°. Rubrique : *Incipit oratio ad gloriosam mariam virginem annunciatam & concedentem omnibus dicentibus orationem septem anni* (sic) *indulgentiarum & sciat scire diem & horam obitus sui priusquam moriatur, sicut revelatum & certificatum fuit cuidam abbatisse que in extremis laborabat testificante beato Ambrosio doctore sancte matris ecclesie.*

A partir du folio cc, on trouve diverses oraisons latines à la Vierge.

Planche XVI.

Fol. cc. *La Vierge* sur un trône d'un dessin merveilleux, robe rouge, long manteau bleu semé d'or, de rubis et d'émeraudes. Au bas, *l'écu de Savoie,* gratté, accoté des deux grands lions; panaches rouges de chaque côté de l'écu surmonté du muffle de lion ailé.

Planche XVII.

Fol. ccv v°. Petite miniature dans l'initiale C. Prince agenouillé devant sa tente, bonnet rouge, robe rouge et or. Une servante porte derrière lui sur un plateau un large chapeau à cocarde. Le prince a au cou un collier, celui de l'*ordre du Collier*[1]; il en tient le médaillon

[1] Ordre de Savoie créé en 1362 par le comte Amédée VI; changé en ordre de l'Annonciation de la Vierge, ou de l'*Annonciade,* par le duc Charles III

dans sa main. Un pan de la tente est relevé, le revers apparent est très bleu.

Fol. CCVIII et dernier. — On y avait écrit cette rubrique : *Passio domini nostri ihesu Christi secundum Iohannem*, etc. — *Gloria tibi Domine;* ces trois derniers mots ont été barrés et le livre se termine là.

Il semble donc que l'ouvrage devait être plus considérable et que l'écrivain s'est arrêté brusquement : sans doute, un ordre pressant d'envoyer son travail, à l'occasion d'une circonstance exigeant la remise du manuscrit au destinataire, lui était parvenu.

---

en 1518. « Il ajouta dans le vide formé par les trois lacs du nœud *(du collier)* l'image de l'Annonciation de la Vierge et les quinze roses sur le grand collier. Depuis cette époque, l'ordre a pris le nom de l'*Annonciade.* » A. DE FORAS, *Armorial et Nobiliaire de Savoie*, I, p. 409. — Voir à la page 407 du même volume un très bel écu de Savoie, entouré du collier et surmonté du muffle de lion ailé. — Conférer avec la note de la page 90.



QUATRIÈME PARTIE

UN LIVRE D'HEURES

D'AMÉDÉE IX

PLANCHE XV



FÉLIX V PRÉSENTANT LE CRUCIFIX AU DUC LOUIS



QUATRIÈME PARTIE

UN LIVRE D'HEURES D'AMÉDÉE IX



LE numéro 7 des manuscrits de la Bibliothèque de Chambéry a été aussi la propriété d'un duc de Savoie, Amédée IX, fils de Louis, mari d'Yolande de France sœur du roi Louis XI.

Ce prince débile de corps et d'esprit, quoique de belle apparence, avait succédé à son père le 29 janvier 1465. Adonné tout entier à la prière et aux œuvres de charité, il dut laisser le gouvernement de ses États à sa femme qui, heureusement, possédait toutes les qualités dont il manquait lui-même[1]. Le pouvoir fut, dès l'abord, contesté

---

1 Zannone Corio, l'un des envoyés du duc de Milan auprès d'Amédée IX, écrit de Chambéry le 5 novembre 1465 que le duc de Savoie ne sort presque

à la duchesse par ses beaux-frères, Jacques, comte de Romont, Jean-Louis, évêque de Genève, et ensuite par Philippe-Monsieur, comte de Bresse. Après diverses vicissitudes en Savoie, Yolande emmena son mari en Piémont (mars 1466), où ils résidèrent dans diverses villes. Le 8 octobre, Amédée était à Turin et y confirmait les anciens privilèges de la ville. Il accueillait volontiers les religieux et c'est à Turin, sans doute, que le bénédictin, D. Galéaz de Forlivio, prieur de Saint-Maïeul de Pavie [1], étant venu le visiter au mois de septembre précédent, lui présenta le *Livre d'heures* dont un fragment et la couverture se trouvent aujourd'hui dans la Bibliothèque de Chambéry.

Ce petit manuscrit qui a dû être achevé en trois ou quatre mois, mai-août 1466, se ressent de la rapidité avec laquelle il a été composé. Il ne contient que seize lignes à la page d'une écriture trop grosse. Les dessins ne sont pas très bien exécutés et les couleurs se sont montrées bien moins solides que celles du bréviaire de la duchesse de Milan.

Le manuscrit a 24 centimètres de hauteur sur 18 de largeur. Il ne devait pas se composer de plus de 60 à 80 feuillets, car l'examen du dos montre, ce semble, que le tiers du livre, les trois quarts au plus, ont été enlevés.

---

pas de sa chambre, ne donne pas audience et ne se mêle pas des affaires publiques, à raison de son mal ; ce qui est grand dommage, car c'est un beau seigneur : *e gran peccato che lera bel Signore.* (Elia Colombo, *Yolanda duchessa di Savoia*, p. 9.)

[1] Ce monastère était un ancien couvent fondé au xe siècle par un citoyen de Pavie appelé *Gandolfo*. Maïeul, abbé de Cluny, y ayant résidé plusieurs fois, de 980 à 990, les bénédictins lui donnèrent son nom. Ce couvent fut reconstruit en 1236 et tomba en commende à partir de 1380. Le souvenir de S. Maïeul, prédécesseur de S. Odilon à Cluny, était resté très vivant à Pavie où il avait fait construire l'église de Saint-Sauveur et relever de ses ruines le couvent de la *Celle d'Or*, ou du *Ciel d'Or*. (*Acta Sanctorum,* 11 mai, p. 662.)

Ce qui reste est complet en 24 feuillets, cotés actuellement de 1 à 24.

Les plats de la couverture sont en hêtre et recouverts de velours peluché, rouge-brun ; la reliure était protégée par des coins d'argent qui ont disparu. Sur le plat de droite, au sommet est un écu d'argent aux armes de Savoie, posé de biais, orné de banderoles et fixé par de petits clous de fer. Au centre était le grand écu accoté de lions et surmonté du cimier au muffle de lion ailé ; l'empreinte en est restée très nette sur le velours. Peut-être la pièce n'a-t-elle disparu qu'au cours de ce siècle. On voit aussi l'empreinte de lacs d'amour posés au-dessus du grand écu, à droite et à gauche duquel est la devise FERT en métal doré.

Au recto du dernier feuillet, on lit cette rubrique :

Feſtum ſcti Maioli celebratur undecima maij.

Puis, en noir et d'une autre écriture moins archaïque :

Milleſſimo quadragenteſſimo ſexageſſimo
ſeſto de menſe ſeptembris Domnus Galeaz
de Forlivio prior monaſterij ſcti Maioli in
papia donavit hunc librum Illuſtriſſimo ac
excellentiſſimo dno Domino ſuo metuendiſſimo &c.

La situation douloureuse d'Amédée IX, si pieux et si bon, atteint pourtant d'une cruelle maladie, l'épilepsie, avait provoqué en sa faveur des sentiments de sympathie et de pitié, principalement chez les ecclésiastiques qu'il aimait à avoir auprès de lui.

Certainement, c'est à ces sentiments que Galéaz de Forlivio avait obéi lorsqu'il fit écrire et qu'il présenta au beau duc de Savoie le livre d'heures dont nous allons décrire les débris. La respectueuse commisération qu'il éprouvait était encore accrue par le souvenir de l'ancienne souveraine de Pavie, Marie de Savoie, duchesse de Milan.

Saint Maïeul, en son temps, avait fait des miracles et le prieur espérait que son culte, célébré dans le *Livre d'heures*, les oraisons pour *un malade*, pour *un ami*, les supplications à Dieu de rendre la santé à son serviteur, le duc Amédée, seraient efficaces et le guériraient.

Le duc de Savoie n'était à aucun titre le souverain de Pavie et du prieur de Saint-Maïeul. Si à la mort de Philippe-Marie, les Milanais avaient paru désirer le gouvernement du duc de Savoie, ils étaient devenus les sujets de François Sforza, et le 8 mars 1466 la couronne ducale était passée sans contestation à son fils Galéas-Marie. Dans l'automne de 1566, il est vrai, Yolande de France et ses beaux-frères, ayant Philippe-Monsieur, l'un d'eux, pour général d'armée, préparaient une guerre contre le duc de Milan, mais il n'y avait pas là une raison suffisante pour que le prieur de Saint-Maïeul considérât Amédée IX comme son duc. Si donc, dans toutes les prières, ce prince est appelé *notre duc*, c'est sans doute parce que l'*écrivain* avait copié des formules de prières pour les ducs de Milan, Venise, Gênes... et s'était borné à changer le nom y existant en celui d'Amédée. Ces *heures* devant être employées dans les états du duc de Savoie, il était d'ailleurs naturel qu'on adoptât le mot *noster*.

DESCRIPTION

Folio 1; le 60e environ du livre avant sa mutilation. Encadrement sur les quatre côtés du texte ; aux quatre coins, rosaces à dessins intérieurs géométriques, or et couleurs; au centre de la bordure inférieure, grand écu de Savoie, de quatre centimètres de diamètre.

Dans un léger cercle bleu sur fond rouge brun, écu penché à gauche aux armes de Savoie, surmonté d'un casque à très longs lambrequins rouges dentelés, doublés de gris bleu. Au-dessus du casque, le muffle de lion ailé,

doré; de chaque côté du muffle, la devise FERT en lettres dorées, — au-dessus de chacune des deux devises, un lac d'amour doré. (Dessin bien exécuté et bien conservé.)

TEXTE : *Miſſa ſancti Maioli dicenda ipſo die & per totum paſchale tempus.* Initiale de 6 centimètres contenant S. Maïeul assis sur un fauteuil, mitre blanche en tête, ornée de pierreries, nimbe ; — aube traînante, manteau de pourpre rehaussée d'or, retenu au cou par une grosse agrafe. L'abbé bénit de la main droite, tenant sa crosse de la main gauche. A droite, banc sur lequel est un livre rouge à fermoirs ; — derrière, paysage vert avec cathédrale à dôme et clochers dorés.

Fol. I v°. Petites majuscules dorées et coloriées.

Oratio : omnipotens ſempiterne Deus populi tui queſumus preces exaudi, qui beatum Maiolum confeſſorem tuum virtutis gratia adornaſti & eum hodie in celeſti glia (gloria) ſuscepiſti.

Oratio pro infirmo : Omnipotens ſempiterne Deus ſalus eterna credentium exaudi nos pro famulo tuo Amadeo duce nro pro quo mi[*ſericordi*]*e tue imploramus auxilium ut reddita ſibi ſanitate gratiarum tibi in eccleſia tua referat actionem. Per dominum.*

RUBRIQUE : *O*[*rat*]*io pro amico.*

Omnipotens ſempiterne Deus miſere[*re*] *famulo tuo Amadeo duce nro & dirige eum ſe*[*cun*]*dum tuam clementiam in viam ſalutis eterne, &c.*

Fol. 4. RUBRIQUE : *Oratio pro infirmo.*

Deus ſub cuius nutibus vite noſtre momenta decurrunt ſuſcipe propitius preces & hoſtias famuli tui Amadei ducis noſtri pro quo miſericordie tue egroto imploramus auxilium & de cuivis periculo metuimus de eius ſalute letemur. Per dominum, &c.

RUBRIQUE : *Pro amico.*

Proficiat quis domine hec oblatio quam tue ſupplices offerimus maieſtati ad ſalutem famuli tui Amadei ducis

noſtri ut tua providentia eius vita inter adverſa & proſpera ubique dirigatur.

Fol. 6. Encadrement aux deux coins supérieurs; à droite, un lion à gauche, une lionne? au-dessus du lion, un chien? au-dessous, ange à genoux, dans un médaillon sous lequel et dans un rinceau, une femme joue de la harpe.

Dans l'initiale T, prêtre à l'autel élevant l'hostie. Dans la marge inférieure, à droite et à gauche, un enfant nu tirant de l'arc; au milieu et dans un médaillon rond, enfant nu en terrassant un autre; derrière, paysage, collines surmontées d'une chapelle; à droite, porte d'un château avec tours.

Prières latines pour l'Église catholique, le pape et Amédée, notre duc, pour l'évêque, etc.

Fol. 14. Après la communion. Rubrique : *Pro infirmo. Deus infirmitatis humane ſingulare preſidium auxilii tui ſuper infirmum famulum tuum Amadeum ducem noſtrum oſtende virtutem ut ope miſericordie tue advitus* (sic) *eccleſie tue ſancte repreſentari mereatur.*

Rubrique : *Pro amico.*

Sumentes domine perpetue ſacramenta ſalutis tuam deprecamur clementiam ut per eam famulum tuum Amadeum ducem noſtrum ab omni adverſitate protegas.

Fol. 14 v°. *Miſſa ſancti Maioli abbatis dicenda per totum annum, excepto tempore paſcali quo dicitur cum ſupraſcripta.*

Fol. 15. Encadrement des quatre côtés de la page. Au milieu de la marge supérieure, tête humaine-mascaron ; au milieu de la marge du bas, médaillon rond contenant sur fond rouge le mot FERT avec un lac d'amour au-dessus et au-dessous.

Dans l'initiale O (de six centimètres), un moine à robe noire, S. Maïeul, assis dans une large stalle ou banc, lit un livre placé sur le pupitre de la stalle; parquet de larges briques rouges.

Messe de S. Maïeul; au folio 17, les mots *ſede maieſtatis tue* répétés par inadvertance, ont été biffés d'un trait rouge.

Fol. 21 v°, 22 et 23, en blanc.

Fol. 24. *Feſtum ſancti Maioli celebratur undecima Maij;* puis l'indication, que nous avons reproduite plus haut, du don fait par le prieur au duc Amédée IX.





APPENDICE



UAND le prieur de Saint-Maïeul fit écrire le livre d'heures destiné à Amédée IX, l'imprimerie était inventée et allait bientôt s'introduire en Savoie et en Piémont [1]. Néanmoins l'usage des manuscrits dura longtemps. C'est ainsi que, vers 1480, le duc Charles I[er] se fait enluminer « unes belles heures en parchemin », dont sa mère, Yolande de France, lui avait fait cadeau.

Antoine Lambert, doyen de Savoie, traite à ce sujet avec « maiſtre *Amye Albin*, de Montcalier, peintre & illumineur » aux conditions suivantes :

Et premierement pour XII *grans eſtoeres tenans une*

---

[1] On commença d imprimer en Piémont en 1470, Savigliano; — 1472, Mondovi; — 1478, Turin. Le premier livre imprimé à Genève, ville qu'on peut bien considérer comme faisant partie alors des états de Savoie, est de mars 1478. L'imprimeur Antoine Néret, ou Neyret, paraît s'être établi à Chambéry en 1480; sa première impression connue, les *Expoſitions des euangiles en romant* (en français) est datée du 6 juillet 1484. Le 29 novembre suivant, il édita *le Livre de Baudoyn conte de Flandre, & de Ferrant, son filz*, avec gravures, etc.

pagine chascune a raison de X *gros pour chascune ystoire, inclos* XII *vignettes, montent, a raison de* X *gros pour chescune ystoire & vignette,* X *florins ;*

item, *pour* C *&* L *grandes lectres d'or bruni, montent a raison d'ung petit blanc por piece,* III *florins* II *gros* III *quars ;*

item *pour deux lettres a ymage & une vignette a raison de cinq gros pour chescune, montent* [*a*] X *gros*

item *pour* XII^c *petites lectres que pour intervalles toutes faictes d'or mollu, montent a* IIII *gros por cent,* IIII *florins. — somme :* XVIII *fl.* III *gros.*

En 1481, Charles Ier commande encore au chapelain de sa chapelle, *Jehan Rodat,* le livre de l'*Abus en cour :*

Ci apres s'ensuyt ce que coste le liure de la buze en court[1] *lequel ie Iehan Rodat chapellain de la chapelle de mon tres redoubté seigneur ay faict par son commandement*

Pour le parchemin... pour l'escripture... pour l'enluminure, — tant pour XII *grans ystoeres & une vignette ou sont les armes de monseigneur comme aussy pour lectres d'or & paraffes.* (Les prix ont été omis.)

Ces détails sont tirés des comptes des trésoriers généraux de Savoie (p. 190 et 224) de la *Chronique de Yolande de France,* par Léon Ménabréa, ouvrage plein de renseignements précieux, mais qui, édité après la mort de l'auteur, laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'ordre des matières et de la correction du texte.

On trouve encore dans ces mêmes comptes l'indication suivante :

Livré pour le prix dunes matines illuminees d'or fin

[1] La manière d'écrire les mots en français n'avait aucune fixité. Elle variait souvent dans la même phrase, comme plus haut *estoere* et *ystoire.*

dystoires dymages achetes a Paris (le 6 janvier 1398) por mademoyselle Bonne, de maistre Jehan Lesternain, xviij escus de Roy.

L'inventaire du mobilier du château de Pont-d'Ain, dressé après la mort du duc de Savoie, Philibert-le-Beau, survenue en septembre 1504, contient aussi quelques manuscrits illustrés : un *psautier*, un *graduel*, — un gros volume écrit sur parchemin de *Godefroy de Bouillon*, avec histoires et personnages peints convenablement *(decenter depictis)*, — un grand volume manuscrit, en parchemin, des *Quatre fils d'Aymon*, avec histoires et personnages ; — un livre *de Vita Christi*, illuminé d'histoires et d'or. (Archives de la Côte-d'or[1].)

Afin de compléter les renseignements sur l'auteur du *Bréviaire* de la duchesse de Milan, nous ajouterons que les prières pour *bénir la table*, pour *communier* et *oindre* un malade (fol. 720 à 721), l'*ordo* pour la recommandation de l'âme, *pro vicino morti cum in agone sui exitus* (fol. 721 v°), contiennent le rituel des monastères de l'Ordre auquel l'écrivain du manuscrit appartenait.

Après la rubrique *Ordo commendationis anime*, on lit : *Primo fiant letanie breves in hunc modum,* et parmi les saints indiqués nominativement il n'y a, outre les apôtres, que *S. Benoît, S. François* et *S. Paul, ermite.* La seule sainte nommée est *Sainte Lucie.*

Fol. 725 v°. Après la mort : *Tunc fratres lavent corpus eius postea inducant eum tunicam cingulum & bracas & ponant eum in feretro & ex precepto maioris convocatis omnibus fratibus stent in circuitu feretri iuxta dispositionem maioris & sacerdos incipiat...* les cérémonies et prières de l'ensevelissement.

---

[1] A. Dufour et François Rabut, dans *Mémoires* de la Société Savoisienne d'histoire, t. XV, p. 202 et 212.

Fol. 730 v°. RUBRIQUE : *Octavas facimus de festis nativitatis domini & tribus sequentibus diebus ;* item *epiphanie pasce, ascensionis, pentecostes & corporis cristi;* item *sancti antonii, nativitatis sancti johannis baptiste, apostorum petri & pauli, sancti laurentii, assumptionis beate virginis & octave eius & nativitatis eiusdem &* sancti francisci.

Fol. 731. RUBRIQUE : *Oratio devotissima Marie Virginis. Benedicite. — Salve regina misericordie, vita, dulcedo & spes, &c.*

Nous avons recherché avec attention si les marges du *bréviaire* ne contiendraient point quelques-unes de ces indications que les directeurs de la composition des livres de ce genre y plaçaient parfois pour guider l'écrivain et le miniaturiste, nous n'en avons trouvé aucune trace.



INDEX DES PLANCHES

TABLE DES MATIÈRES



INDEX DES PLANCHES





TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

Le Bréviaire de Marie de Savoie, duchesse de Milan

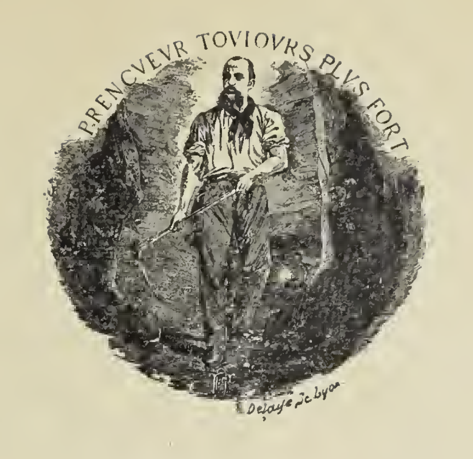
TROISIÈME PARTIE

Un livre d'heures du duc Louis

QUATRIÈME PARTIE

Un livre d'heures d'Amédée IX





SUR LES PRESSES

DE

FRANÇOIS DUCLOZ

IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A

MOUTIERS-TARENTAISE

(SAVOIE)

Paris, 1889,
Exposition universelle,
Médaille de Bronze

Albertville, 1891,
Exposition artistique et industrielle,
Médaille de Vermeil

Annecy, 1892,
Exposition industrielle,
Médaille d'Or

Amsterdam, 1892,
Exposition internationale du Livre,
(collectivité française)
Grand Diplôme d'honneur

Lyon, 1894,
Exposition Universelle,
Médaille d'Or

Paris, 1894,
Exposition internationale du Livre,
Médaille d'Or

